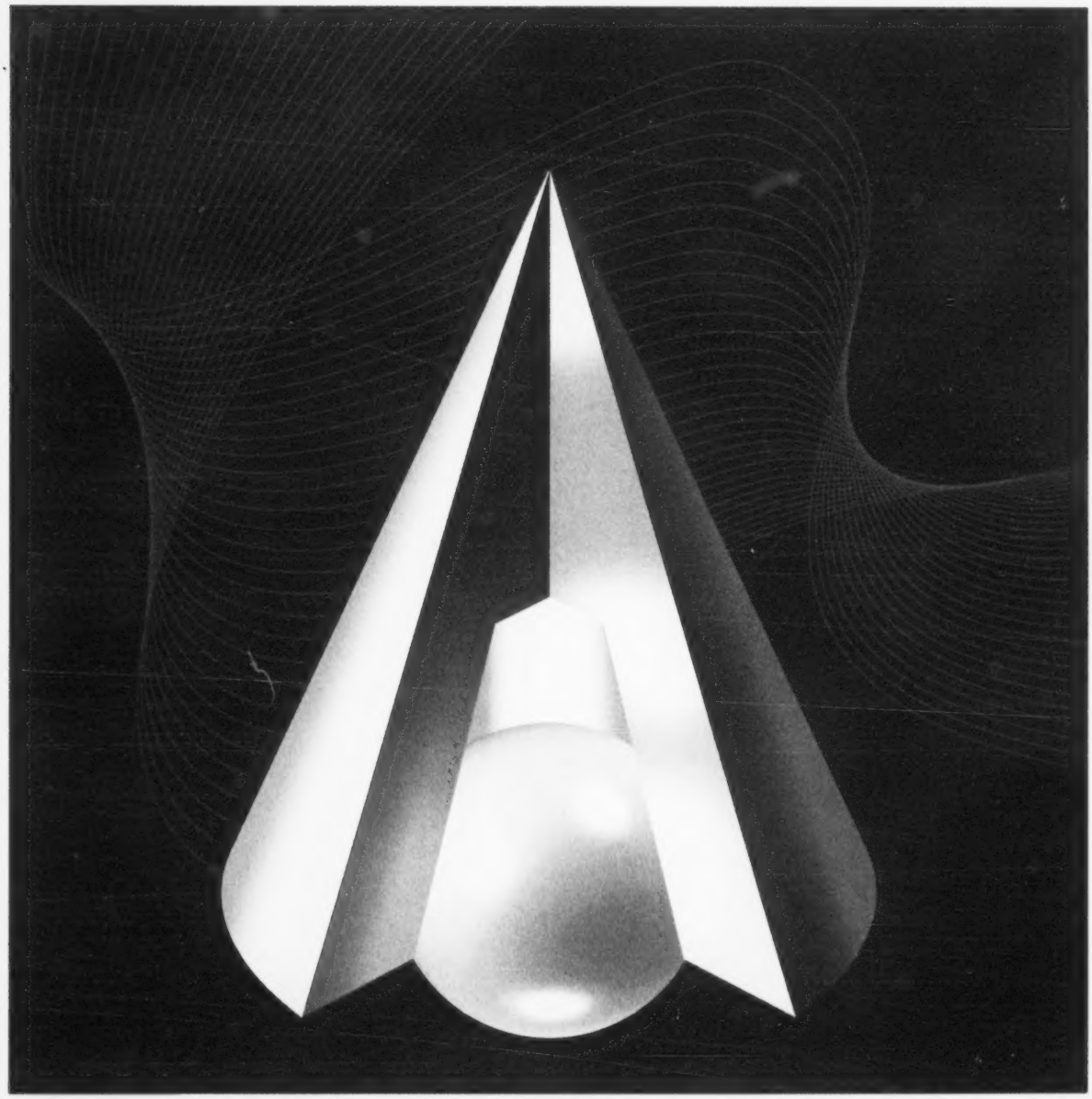
Document de recherche

Études analytiques

À la poursuite de la réussite au Canada et aux États-Unis : Les déterminants des résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants

par Garnett Picot et Feng Hou

N° 331



Statistique Canada Statistics Canada

Canada

À la poursuite de la réussite au Canada et aux États-Unis : Les déterminants des résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants

par
Garnett Picot et Feng Hou

11F0019M N° 331
ISSN 1205-9153
ISBN 978-1-100-96492-8

Statistique Canada
Division de l'analyse sociale
24-I, Immeuble R.-H.-Coats, 100 promenade Tunney's Pasture, Ottawa K1A 0T6

Comment obtenir d'autres renseignements :
Service national de renseignements : 1-800-263-1136
Renseignements par courriel : infostats@statcan.gc.ca

Mars 2011

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2011

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue de préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire quelque contenu de la présente publication ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

The English version of this publication is available (catalogue no. 11F0019M, no. 331).

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées dans le site www.statcan.gc.ca sous « Notre organisme » cliquez sur À propos de nous > Notre organisme > et sélectionnez « Offrir des services aux Canadiens ».

Études analytiques
Documents de recherche

La série de documents de recherche de la Direction des études analytiques permet de faire connaître, avant leur publication, les travaux de recherche effectués par le personnel de la Direction, les boursiers invités et les universitaires associés. Cette série a pour but de favoriser la discussion sur divers sujets, notamment le travail, la dynamique des entreprises, les pensions, l'agriculture, la mortalité, la langue, l'immigration, l'informatique statistique et la simulation. Le lecteur est invité à faire part aux auteurs de ses commentaires, critiques et suggestions. La liste des titres figure à la fin du document.

Les documents de la série sont distribués aux établissements de recherche et aux bibliothèques spécialisées. Ces documents peuvent être téléchargés à partir d'Internet, à l'adresse www.statcan.gc.ca.

Comité de révision des publications
Études analytiques, Statistique Canada
Immeuble R.-H.-Coats, 24e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0^s	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
^{p}	provisoire
^{r}	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la Loi sur la statistique
^{E}	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié

Table des matières

Remerciements **4**

Résumé **5**

Sommaire de gestion **7**

1 Introduction **9**

1.1 Objectifs 9

1.2 Différences contextuelles entre le Canada et les États-Unis 10

2 Résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants au Canada **13**

2.1 Résultats au chapitre de la scolarité des enfants d'immigrants au Canada 13

2.2 Taux de participation, taux de chômage et résultats professionnels 14

2.3 L'écart au chapitre des gains entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes 17

2.4 La transmission intergénérationnelle des gains entre familles d'immigrants 21

2.5 Résumé des résultats sur le marché du travail canadien 22

3 Résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants aux États-Unis **24**

3.1 Résultats au chapitre de la scolarité des enfants d'immigrants aux États-Unis 24

3.2 Taux de participation, taux de chômage et résultats professionnels 25

3.3 L'écart au chapitre des gains entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes 27

3.4 La transmission intergénérationnelle des gains entre familles d'immigrants 30

3.5 Résumé des résultats sur le marché du travail aux États-Unis 32

4 Un résumé des déterminants **34**

5 Conclusion et discussion **36**

Annexe **39**

Bibliographie **40**

Remerciements

Le présent document a été produit initialement pour l'OCDE/CE et présenté à une conférence sur les Résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants tenue à Bruxelles en octobre 2009.

Les auteurs tiennent à remercier Teresa Abada et Thomas Liebig de leurs commentaires concernant une version antérieure du présent article.

Résumé

Le présent document passe en revue les recherches récentes sur les déterminants des résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants au Canada et aux États-Unis. De nouvelles recherches sur les résultats obtenus sur le marché du travail au Canada y sont aussi présentées. Globalement, et en l'absence de variables de contrôle, les résultats sur le marché du travail de la deuxième génération, soit les enfants d'immigrants, sont égaux ou supérieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes, soit les enfants de parents nés au Canada. Toutefois, la situation diffère quelque peu lorsqu'on tient compte des niveaux d'études supérieurs et du lieu de résidence de la deuxième génération : aux États-Unis, l'avantage de la deuxième génération en ce qui a trait aux résultats sur le marché du travail disparaît; au Canada, chez les membres de deuxième génération d'un groupe de minorité visible, l'avantage devient marginalement négatif. Les différences liées aux résultats selon le groupe ethnique ou la région d'origine sont importantes dans les deux pays. Les déterminants importants de l'écart au chapitre des gains entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes comprennent le niveau de scolarité, le lieu de résidence, l'origine ethnique, le degré de « capital ethnique » et la mobilité au chapitre de la scolarité et des gains entre les immigrants et leurs enfants.

Sommaire de gestion

Le présent document passe en revue les recherches récentes sur les déterminants des résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants au Canada et aux États-Unis. De nouvelles recherches sur les résultats obtenus sur le marché du travail au Canada y sont aussi présentées. Une bonne partie des recherches récentes porte sur l'écart entre les résultats des enfants d'immigrants, également appelés *deuxième génération,* et ceux des enfants de parents nés au pays, appelés *troisième génération et générations subséquentes*. La transmission intergénérationnelle des gains entre les immigrants, soit la première génération, et leurs enfants est également examinée.

Tant au Canada qu'aux États-Unis, les résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants sont égaux ou supérieurs à ceux des enfants de parents nés au pays. En moyenne, en l'absence de variables de contrôle, les enfants d'immigrants ont un niveau de scolarité plus élevé que celui des membres de la troisième génération et des générations subséquentes, mais des taux de chômage et de participation à la population active comparables. En outre, les enfants d'immigrants ont tendance à avoir des gains plus élevés et sont plus susceptibles d'occuper des emplois professionnels que leurs homologues dont les parents sont nés au pays, de nouveau avant correction pour tenir compte des différences de niveaux de scolarité, d'âge et ainsi de suite.

Au Canada, tout particulièrement, l'avantage en matière de gains chez les membres de la deuxième génération tient à leur niveau de scolarité plus élevé et à leur lieu de résidence, puisqu'ils sont regroupés dans de grandes régions urbaines où les salaires sont plus élevés. Toutefois, selon le niveau de scolarité et le lieu de résidence, au Canada, la deuxième génération a un écart salarial négatif par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes. Après la prise en compte des différences socioéconomiques, cet écart salarial négatif s'observe principalement chez les groupes de minorités visibles, particulièrement les Noirs. Aux États-Unis, selon le niveau de scolarité et le lieu de résidence, l'écart salarial positif entre les enfants d'immigrants et ceux de parents nés aux États-Unis disparaît, ce qui donne à penser que ces deux facteurs expliquent l'écart positif initial non corrigé entre ces deux groupes.

Les différences de groupe tenant à l'origine ethnique ou à la région d'origine sont marquées dans les deux pays. Aux États-Unis, les préoccupations portent surtout sur la deuxième génération d'origine centraméricaine, sud-américaine ou portoricaine. Ce modèle d'« assimilation segmentée » dans les études sociologiques américaines prévoit de moins bons résultats pour ces groupes, attribuables au plus faible niveau de scolarité des parents, à une plus forte proportion de familles monoparentales, à la discrimination ainsi qu'à d'autres facteurs. Les enfants d'immigrants du Mexique et d'autres pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ont de moins bons résultats sur le marché du travail (avant correction) que ceux de la troisième génération et des générations subséquentes de Blancs ou d'autres groupes de deuxième génération. Les niveaux d'études beaucoup plus faibles de ces groupes expliquent partiellement leurs moins bons résultats. Ces niveaux de scolarité inférieurs sont attribuables à leur tour en partie aux plus faibles niveaux de scolarité des parents immigrants et à une mobilité ascendante au chapitre de la scolarité relativement faible entre les parents immigrants mexicains et leurs enfants. Toutefois, *conditionnellement à leurs antécédents socioéconomiques*, y compris le niveau d'études, les Américains d'origine mexicaine de deuxième génération enregistrent de meilleurs résultats sur le plan des gains que les membres de la troisième génération et des générations subséquentes dont les caractéristiques liées aux antécédents sont comparables. En outre, l'écart salarial négatif entre les travailleurs américains d'origine mexicaine et les Blancs de troisième génération et des générations subséquentes diminue de façon marquée de la première génération à la deuxième. Toutefois, les milieux

économiques relativement défavorisés desquels proviennent les travailleurs d'origine hispanique ou latine, y compris mexicaine, expliquent la persistance de l'écart négatif entre les résultats de leurs enfants et ceux des enfants de troisième génération et des générations subséquentes.

Une variation considérable des résultats selon le groupe ethnique ou la région d'origine s'observe au Canada. Les groupes de minorités visibles ont tendance à avoir des niveaux de scolarité supérieurs. En particulier, les niveaux de scolarité des enfants de deuxième génération d'origine chinoise, sud-asiatique et africaine sont nettement supérieurs à ceux des enfants de troisième génération et des générations subséquentes. Cela se traduit par des résultats supérieurs sur le marché du travail, avant inclusion de variables de contrôle. Toutefois, selon les caractéristiques liées aux antécédents, les enfants dont les parents sont venus de pays d'Europe développés ont tendance à réussir mieux sur le marché du travail. Au Canada ainsi qu'aux États-Unis, après la prise en compte de nombreuses variables des antécédents socioéconomiques, des différences significatives en matière de résultats persistent chez les groupes de deuxième génération selon l'origine ethnique ou la région d'origine.

Pour ce qui est des déterminants des résultats agrégés, le niveau de scolarité est peut-être à l'origine de jusqu'à la moitié de l'écart positif non corrigé entre les gains de la deuxième génération et ceux de la troisième génération ainsi que les générations subséquentes. D'autres déterminants importants de l'écart salarial comprennent le lieu de résidence et la taille de la collectivité, l'origine ethnique ou la région d'origine, le « degré de rigidité » dans la transmission des niveaux de scolarité et des gains entre les immigrants et leurs enfants, et le « capital ethnique ». Ce dernier concept a trait habituellement aux avantages ou aux inconvénients pour l'individu du niveau global de revenu et de scolarité de son groupe ethnique dans son ensemble.

Globalement, les résultats au chapitre de la scolarité et sur le marché du travail des enfants d'immigrants aux Canada et aux États-Unis ont tendance à être égaux ou supérieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes. Néanmoins, quelques mises en garde s'imposent. L'intégration économique peut être un processus multigénérationnel. Dans l'un et l'autre pays, l'écart salarial, après inclusion de variables de contrôle, entre les minorités visibles et les membres de troisième génération et des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible diminue de la première génération (les immigrants) à la deuxième génération (leurs enfants), et même à la troisième génération et aux générations subséquentes dans certains cas.

1 Introduction

Il est difficile de surestimer l'importance des résultats des enfants d'immigrants dans les principaux pays qui accueillent des immigrants, tels que le Canada et les États-Unis. La deuxième génération représente une importante partie de la population totale de l'un et l'autre pays. La réussite de la deuxième génération sur le marché du travail reflète le processus à long terme d'intégration des immigrants.

La taille de la population de deuxième génération dépend, bien entendu, des niveaux d'immigration de première génération. En termes absolus, les États-Unis accueillent plus d'immigrants que tout autre pays; en termes relatifs, le taux d'immigration annuel a été plus élevé au Canada que dans tout autre pays au cours des dernières années.

Au Canada, en 2006, le tiers de la population était composé d'immigrants ou d'enfants d'immigrants; un habitant sur cinq était un immigrant et 15 % de la population étaient des Canadiens de deuxième génération. Seule l'Australie montre des chiffres plus élevés. Étant donné que l'immigration est fortement concentrée sur le plan géographique, l'effet sur certaines villes est considérable. À Toronto, les trois quarts de la population se composent d'immigrants ou de leurs enfants. Par conséquent, les résultats économiques des immigrants ont de l'importance.

Aux États-Unis, les proportions sont légèrement inférieures à celles observées au Canada et en Australie en raison de taux d'immigration plus faibles, mais elles sont plus significatives en termes absolus. En 2006, les immigrants représentaient 12 % de la population, une proportion plus faible que celles du Canada et de l'Australie; 11 % étaient des Américains de deuxième génération. Dans l'ensemble, près du quart de la population des États-Unis se composait d'immigrants ou d'enfants d'immigrants.

Les résultats économiques des immigrants de première génération arrivant au Canada et aux États-Unis se sont détériorés au cours d'une grande partie de la période écoulée depuis le début des années 1980 (Aydemir et Skuterud, 2005; Borjas, 2000; Chiswick, Lee et Miller, 2005; Picot et Sweetman, 2005). Les résultats économiques des immigrants sont importants, bien entendu, mais l'on pourrait soutenir que ce sont les résultats de leurs enfants qui importent vraiment. Les meilleures possibilités économiques et d'études qui s'offrent à leurs enfants sont souvent le principal motif d'immigration.

1.1 Objectifs

Le présent document passe en revue les déterminants des résultats sur le marché du travail de la deuxième génération au Canada et aux États-Unis et comprend quelques travaux de recherche originaux portant sur le Canada. Les résultats en matière d'emploi, de chômage et de gains sont inclus. Étant donné que les résultats sur le marché du travail des membres de la deuxième génération dépendent dans une large mesure de leur niveau de scolarité, les déterminants des résultats au chapitre de la scolarité des enfants d'immigrants sont inclus également.

Les résultats sur le marché du travail sont examinés dans deux optiques. Premièrement, comment les résultats de la deuxième génération se comparent-ils à ceux de la troisième

génération et des générations subséquentes[1] (c.-à-d. les enfants de parents nés au pays) et quels sont les déterminants des écarts des résultats en matière de gains entre ces deux générations? La deuxième optique est intergénérationnelle. Comment s'en tirent les enfants d'immigrants, comparativement à leurs parents? Il faut examiner cette question dans une perspective à plus long terme, souvent en comparant les résultats des enfants, habituellement lorsqu'ils sont jeunes adultes, à ceux de leurs parents 25 ans plus tôt. Dans le présent document, ces sujets sont examinés à la lumière des résultats publiés dans la littérature sociologique et économique.

Les déterminants des « écarts » des résultats au chapitre de la scolarité et sur le marché du travail sont importants. Les sociétés ont besoin de savoir pourquoi les groupes d'immigrants ont un rendement supérieur ou inférieur à celui des personnes nées au pays et pourquoi le rendement des enfants d'immigrants diffère de celui des enfants de parents nés au pays. Le degré d'«intégration » des familles d'immigrants est habituellement mesuré de cette façon.

1.2 Différences contextuelles entre le Canada et les États-Unis

Le Canada et les États-Unis sont des pays qui accueillent d'importants nombres d'immigrants. Au cours des dernières décennies, toutefois, les profils d'immigration affichent de nombreuses différences qui influent sur les résultats de la deuxième génération. Avant les années 1960, les deux pays utilisaient le pays d'origine comme principal déterminant dans la sélection des immigrants, en privilégiant l'Europe de l'Ouest. Dans les années 1960, tous deux ont modifié leurs politiques d'immigration, donnant lieu au phénomène appelé par de nombreux chercheurs « nouvelle » immigration (Green et Green, 2004; Smith et Edmonston, 1997). Au Canada, il s'agit d'un beaucoup plus grand nombre d'immigrants en provenance d'Asie et d'Afrique tandis qu'aux États-Unis, il s'agit d'une réorientation vers l'immigration en provenance du Mexique et d'autres pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud.

Les taux d'immigration de ces « nouveaux » pays d'origine ont augmenté tout particulièrement vers la fin des années 1970 et dans les années 1980, et de nombreux enfants de ces immigrants arrivent maintenant sur le marché du travail. Il est encore trop tôt pour évaluer les résultats sur le marché du travail et leurs déterminants en ce qui concerne les enfants de cette « nouvelle » immigration. Les enfants des immigrants qui sont arrivés au pays durant les années 1970 ont moins de 40 ans et ceux des immigrants arrivés au cours des années 1980, moins de 30 ans. En outre, étant donné que la plupart des études des résultats de la deuxième génération sont fondées sur la population de 20 à 60 ans environ, bon nombre des « enfants » (d'âge adulte) inclus sont les enfants d'immigrants dont l'arrivée au pays a précédé la « nouvelle » immigration. Par conséquent, les recherches sur les déterminants des résultats au chapitre de la scolarité des enfants de la « nouvelle » immigration sont plus nombreuses que celles portant sur leurs résultats sur le marché du travail (voir le document complémentaire de Picot et Hou [2009] résumant les résultats au chapitre de la scolarité).

Smith et Edmonston (1997) ainsi que Green et Green (2004) fournissent des aperçus de l'histoire de l'immigration aux États-Unis et au Canada, respectivement. Aydemir et Sweetman (2007) examinent les différences historiques. La « nouvelle » immigration affiche des

1. Une variation significative s'observe dans la littérature en ce qui concerne la définition de la *deuxième génération* et de la *troisième génération et les générations subséquentes*. La deuxième génération peut comprendre les enfants nés d'un ou de deux parents immigrants. Habituellement, les résultats sur le marché du travail sont supérieurs dans le cas des enfants dont les deux parents plutôt qu'un seul sont des immigrants. Le groupe témoin de troisième génération peut comprendre tous les enfants de parents nés au pays, c'est-à-dire aux États-Unis ou au Canada, ou seulement ceux dont l'un des parents ou les deux sont de race blanche. Il n'y a pas de norme dans la littérature et les auteurs fournissent des définitions lorsque nécessaire.

différences dans trois domaines qui sont importants pour les résultats des immigrants de deuxième génération.

En premier lieu, les taux d'immigration sont plus élevés au Canada qu'aux États-Unis depuis les années 1940; par conséquent, les populations de première et de deuxième génération sont relativement plus grandes au Canada qu'aux États-Unis. En deuxième lieu, la répartition des immigrants selon la région d'origine a évolué de façon très différente dans l'un et l'autre pays. Aux États-Unis, depuis toujours, une plus forte proportion d'immigrants proviennent du Mexique et d'autres pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Comme le montre le présent document, il s'agit là d'un facteur important, puisque les résultats des immigrants de deuxième génération de ces groupes sont souvent inférieurs à ceux des autres groupes, comme les Asiatiques, qui représentent une forte proportion des « nouveaux » immigrants au Canada.

En troisième lieu, le principal programme d'immigration des États-Unis est axé sur la réunification des familles. En revanche, environ la moitié des immigrants au Canada entrent maintenant dans la « catégorie des travailleurs qualifiés », dans laquelle les immigrants sont sélectionnés selon un système de points. Le résultat est que, de façon générale, les immigrants qui arrivent au Canada ont maintenant un niveau de scolarité plus élevé que ceux qui arrivent aux États-Unis.

Il existe une abondante littérature *sociologique* américaine sur l'assimilation de la deuxième génération, qui porte principalement sur les résultats au chapitre de la scolarité et sur d'autres résultats comme la formation des familles, mais les études sur les résultats sur le marché du travail sont moins nombreuses. Une bonne partie de ces recherches sont axées sur la théorie de l'« assimilation segmentée » selon laquelle divers facteurs peuvent donner lieu à une assimilation réussie mais également à de moins bons résultats dans le cas des immigrants de deuxième génération[2]. Selon cette théorie, des déterminants tels que le statut socioéconomique de la famille, l'ampleur du phénomène du parent seul, le contexte social dans lequel les immigrants sont accueillis et la discrimination peuvent jouer un rôle important, particulièrement dans le cas de résultats plus faibles. La théorie prévoit des résultats très différents aux États-Unis selon le groupe ethnique auquel appartiennent les immigrants. Pour un aperçu récent, voir Portes, Fernandez-Kelly et Haller (2009). Pour d'autres aperçus, voir Portes et Fernandez-Kelly (2008), Zhou (1997) et Zhou et coll. (2008). Cette théorie a été largement appliquée aux résultats observés aux États-Unis. Elle est rarement invoquée pour expliquer les résultats des immigrants de deuxième génération au Canada.

Dans les ouvrages *économiques*, les auteurs utilisent des déterminants traditionnels pour expliquer les écarts des résultats sur le marché du travail selon les générations (la première génération, la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes). Ces déterminants comprennent le niveau de scolarité des enfants d'immigrants, lui-même attribuable à plusieurs déterminants dont le niveau de scolarité des parents immigrants, le degré de mobilité au chapitre de la scolarité des immigrants et de leurs enfants,

2. Les caractéristiques du profil d'assimilation, y compris les résultats à la baisse (assimilation faible), sont souvent mesurées dans cette littérature par une gamme de variables des résultats liées à la criminalité, à la scolarité, etc. (Portes, Fernandez-Kelly et Haller, 2009).

la quantité de « capital ethnique »[3] et la valeur accordée aux études par le groupe ethnique ou originaire d'une même région. D'autres déterminants des résultats sur le marché du travail de la deuxième génération comprennent le lieu de résidence, la région d'origine ou l'origine ethnique, le capital ethnique, les attentes des parents, l'appartenance à une « minorité visible » (minorité raciale) et la discrimination. Cette dernière variable est rarement examinée directement dans la littérature économique.

3. Le concept de « capital ethnique » se rapporte aux caractéristiques du groupe ethnique auquel appartiennent un immigrant et ses enfants. Les effets sur les résultats vont au delà de ceux de l'individu ou de la famille. Certains groupes ethniques fournissent un milieu qui accroît les possibilités qui s'offrent aux membres et, partant, les chances de succès dans les études et sur le marché du travail. Cela peut tenir, entre autres, à l'existence de réseaux, à des modèles de rôle positifs et à l'influence positive des pairs. D'autres groupes n'ont pas de tels avantages. Empiriquement, le « capital social » est souvent mesuré par le niveau de scolarité moyen et le revenu familial moyen du groupe ethnique auquel l'individu appartient.

2 Résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants au Canada

2.1 Résultats au chapitre de la scolarité des enfants d'immigrants au Canada

Étant donné que le niveau de scolarité est un prédicteur puissant des gains et d'autres résultats sur le marché du travail, les niveaux de scolarité atteints par les enfants d'immigrants au Canada sont passés brièvement en revue ci-dessous (pour de plus amples détails, voir Picot et Hou, 2011).

Les niveaux de scolarité des Canadiens de deuxième génération sont nettement supérieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes. Selon les données du Recensement de la population du Canada de 2006, 36 % des enfants d'immigrants étaient titulaires d'un diplôme, comparativement à 24 % des immigrants de troisième génération et des générations subséquentes. En outre, l'écart positif sur le plan du niveau de scolarité enregistré par les enfants de deux parents immigrants est plus grand que celui affiché par les enfants ayant seulement un parent immigrant (Hum et Simpson, 2007; Aydemir et Sweetman, 2007). Ce niveau de scolarité plus élevé est particulièrement marqué chez les membres de deuxième génération d'un groupe de minorité visible (Boyd, 2002; Aydemir et Sweetman, 2007). Une variation significative s'observe entre les nationalités, les deuxièmes générations de Chinois, de Sud-asiatiques et d'Africains enregistrant les niveaux de scolarité les plus élevés (Abada, Hou et Ram, 2008). Toutefois, très peu de nationalités de deuxième génération enregistrent des niveaux de scolarité inférieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes.

Les immigrants au Canada sont plus scolarisés que la population dans son ensemble. Ce niveau de scolarité plus élevé chez les parents immigrants de Canadiens de deuxième génération (comparativement à la troisième génération et aux générations subséquentes) est à l'origine d'environ la moitié de l'écart quantitatif positif sur le plan du niveau de scolarité entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes (Boyd, 2002; Aydemir et Sweetman, 2007). Le lieu de résidence est important, puisque les membres de la deuxième génération sont disproportionnellement plus nombreux à vivre dans de grandes régions urbaines où le niveau de scolarité est plus élevé. Le « capital ethnique » joue un rôle, le quart environ de l'écart lui étant attribuable (Abada et coll., 2008). Les attentes des parents jouent également un rôle, souvent important (Finnie et Mueller, 2010). Néanmoins, une grande partie de l'écart persiste même après correction des données pour tenir compte de tous ces effets, particulièrement chez les groupes aux niveaux de scolarité plus élevés, comme les immigrants de deuxième génération nés de parents immigrants chinois et sud-asiatiques, deux des plus grands groupes d'immigrants au Canada au cours des dernières décennies.

Les effets du niveau d'études des parents sur le niveau de scolarité des enfants sont plus faibles chez les familles où les parents sont des immigrants plutôt que des personnes nées au Canada (Hum et Simpson, 2007). Autrement dit, la mobilité au chapitre de la scolarité entre la première et la deuxième génération est plus grande chez les familles où les parents sont des immigrants que chez celles où les parents sont nés au Canada. Ce résultat semble être attribuable principalement à l'observation selon laquelle les enfants de familles immigrantes moins scolarisées sont plus susceptibles d'atteindre un niveau de scolarité plus élevé que leurs homologues nés au Canada de familles ayant des niveaux de scolarité plus faibles comparables (Bonikowska, 2008). La persistance intergénérationnelle des années d'études entre la première et la deuxième génération est plutôt faible entre les immigrants et leurs enfants nés au Canada, soit seulement d'environ le tiers de celle observée chez les familles où

les parents sont nés au Canada. En outre, le revenu des familles d'immigrants a peu à voir avec ce lien intergénérationnel en matière de scolarité (Aydemir, Chen et Corak, 2008).

Globalement ces effets se traduisent par un niveau de scolarité beaucoup plus élevé chez les enfants d'immigrants que chez leurs homologues dont les parents sont nés au Canada.

2.2 Taux de participation, taux de chômage et résultats professionnels

Il existe peu d'études canadiennes portant sur l'emploi, le chômage et les résultats professionnels des enfants d'immigrants[4] et sur les déterminants de ces résultats. En l'absence de pareils travaux, les données qui suivent sont celles de mai 2006 portant sur le groupe des 25 à 54 ans (travailleurs d'âge moyen et d'âge mûr) tirées du Recensement de la population du Canada de 2006.

Les taux de chômage des enfants d'immigrants sont pratiquement identiques à ceux des enfants de parents nés au Canada, tant pour les hommes que pour les femmes (tableau 1). Globalement, les taux de chômage des enfants d'immigrants seraient même plus faibles que ceux de leurs homologues dont les parents sont nés au Canada (4,4 % par rapport à 4,9 %, tableau 1). Toutefois, ce profil n'est pas évident dans le cas de tous les groupes. Ces données laissent supposer que les membres de deuxième génération d'une minorité visible ont de moins bons résultats que ceux auxquels on pourrait s'attendre étant donné leurs antécédents scolaires.

L'« avantage » en matière de taux de chômage s'observe seulement chez les Canadiens de deuxième génération qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible. Chez les minorités visibles (Noirs, Asiatiques et autres), les taux de chômage sont plus élevés chez les immigrants de deuxième génération que chez ceux de troisième génération et des générations subséquentes. En outre, les taux de chômage chez les Canadiens de deuxième génération de descendance asiatique sont plus élevés que ceux chez les Canadiens de troisième génération et des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible (5,4 % par rapport à 4,9 %), même si les Asiatiques ont des niveaux de scolarité significativement plus élevés. Les taux de chômage des immigrants de deuxième génération Noirs et des « autres minorités visibles » sont encore plus élevés, soit de 9,2 % et de 8,6 %, respectivement.

Les professions des enfants d'immigrants qui sont occupés reflètent leur niveau de scolarité. Ces personnes sont beaucoup plus susceptibles que les immigrants de troisième génération et des générations subséquentes d'occuper un poste professionnel ou un poste connexe[5] et beaucoup moins susceptibles d'occuper un emploi dans les métiers, les transports, la fabrication ou l'industrie primaire. Cela est particulièrement vrai pour la deuxième génération de descendance asiatique, dont les niveaux de scolarité sont plus élevés (tableau 2).

---

4. Dans la seule étude portant également sur les résultats en matière d'emploi et de chômage, les auteurs se sont appuyés sur les données du Recensement de la population de 2001 et ont conclu que les taux d'emploi durant la semaine de référence du recensement étaient plus élevés chez les immigrants de la deuxième génération que chez ceux de la première génération ou de la troisième génération et des générations subséquentes et que les taux de chômage étaient à peu près les mêmes pour les immigrants de la deuxième génération et ceux de la troisième génération et des générations subséquentes (Aydemir, Chen et Corak, 2005).
5. Comprennent les professions dans les domaines suivants : sciences naturelles et appliquées et domaines connexes; santé; sciences sociales; enseignement; services gouvernementaux; arts; culture; loisirs; et sport.

Tableau 1
Taux d'emploi et de chômage des Canadiens de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes âgés de 25 à 54 ans, mai 2006

	Total		Hommes		Femmes	
	Deuxième génération	Troisième génération et générations subséquentes	Deuxième génération	Troisième génération et générations subséquentes	Deuxième génération	Troisième génération et générations subséquentes
	taux					
Taux d'emploi						
Total	82,8	82,9	87,0	86,9	78,7	79,0
Niveau de scolarité						
Moins qu'un diplôme d'école secondaire	69,9	66,9	76,4	74,7	60,3	56,8
Diplômés de l'école secondaire	81,5	82,4	86,4	87,1	75,6	76,9
Certaines études post-secondaires	85,1	87,2	89,4	90,7	81,7	84,6
Diplôme universitaire	85,3	89,9	89,0	92,9	82,1	87,4
Situation de minorité visible						
Blanc	84,1	82,9	88,4	87,0	79,9	79,0
Noir	75,6	73,7	77,9	78,5	73,3	69,5
Asiatique	76,1	82,8	79,5	86,0	72,7	79,5
Autres minorités visibles	72,2	77,1	76,5	79,0	67,8	75,5
Taux de chômage						
Total	4,4	4,9	4,2	5,0	4,7	4,8
Niveau de scolarité						
Moins qu'un diplôme d'école	7,3	9,0	6,8	8,9	8,2	9,3
Diplômés de l'école secondaire	4,9	5,3	4,7	5,4	5,2	5,3
Certaines études post-secondaires	4,1	3,9	3,7	3,8	4,4	4,0
Diplôme universitaire	3,5	2,8	3,1	2,5	3,9	3,1
Situation de minorité visible						
Blanc	4,1	4,9	3,8	5,0	4,3	4,7
Noir	9,2	8,6	9,0	8,8	9,3	8,5
Asiatique	5,4	4,6	5,1	5,0	5,7	4,1
Autres minorités visibles	8,6	4,5	8,4	4,7	8,8	4,4

Source : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Tableau 2
Répartition par profession des Canadiens occupés de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes âgés de 25 à 54 ans, mai 2006

	Deuxième génération			Troisième génération et générations subséquentes		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
			répartition			
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Gestion	12,9	15,5	10,2	10,8	12,8	8,6
Professions liées aux affaires, aux finances et à l'administration	20,9	11,6	31,0	19,1	9,3	29,6
Emplois professionnels et professions connexes	29,7	25,7	34,1	25,4	19,6	31,7
Professions liées à la vente et aux services	17,5	15,2	20,0	18,6	14,7	22,7
Emplois liés aux métiers, au transport, à la fabrication ou à l'industrie primaire	19,0	32,0	4,8	26,1	43,6	7,4
Appartenance à une minorité visible - Blanc	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Gestion	13,5	16,2	10,6	10,8	12,8	8,6
Professions liées aux affaires, aux finances et à l'administration	20,6	10,8	31,3	19,1	9,3	29,6
Emplois professionnels et professions connexes	28,8	24,3	33,8	25,4	19,6	31,7
Professions liées à la vente et aux services	16,9	14,7	19,4	18,5	14,7	22,6
Emplois liés aux métiers, au transport, à la fabrication ou à l'industrie primaire	20,2	34,0	5,0	26,2	43,6	7,4
Appartenance à une minorité visible - Noir	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Gestion	7,1	7,3	6,9	7,6	8,0	7,2
Professions liées aux affaires, aux finances et à l'administration	26,3	19,2	33,5	19,7	10,1	29,4
Emplois professionnels et professions connexes	30,1	26,4	33,9	21,2	16,3	26,1
Professions liées à la vente et aux services	20,8	20,7	20,9	27,4	24,2	30,5
Emplois liés aux métiers, au transport, à la fabrication ou à l'industrie primaire	15,8	26,5	4,8	24,1	41,4	6,7
Appartenance à une minorité visible - Asiatique	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Gestion	10,4	12,7	8,0	13,8	17,3	9,7
Professions liées aux affaires, aux finances et à l'administration	21,6	16,3	27,3	21,6	13,5	31,0
Emplois professionnels et professions connexes	37,3	37,6	36,9	32,7	29,4	36,4
Professions liées à la vente et aux services	21,1	17,5	24,9	16,6	14,8	18,7
Emplois liés aux métiers, au transport, à la fabrication ou à l'industrie primaire	9,6	16,0	3,0	15,3	25,0	4,3
Autres minorités visibles	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Gestion	7,6	7,8	7,4	8,8	10,2	7,6
Professions liées aux affaires, aux finances et à l'administration	21,5	15,1	29,0	19,1	10,8	26,8
Emplois professionnels et professions connexes	30,6	28,0	33,5	23,7	18,1	28,8
Professions liées à la vente et aux services	20,4	17,5	23,8	24,8	19,0	30,2
Emplois liés aux métiers, au transport, à la fabrication ou à l'industrie primaire	19,9	31,7	6,3	23,6	41,9	6,7

Source : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Globalement, environ 30 % des enfants d'immigrants (âgés de 25 à 54 ans), c'est-à-dire de deuxième génération, occupaient des emplois professionnels, comparativement à 26 % des enfants de parents nés au Canada, c'est-à-dire des Canadiens de troisième génération et des générations subséquentes non membres d'un groupe de minorité visible. Cette différence

s'observe pour chacun des quatre groupes ethniques examinés au tableau 2 (personnes qui ne sont pas membres d'une minorité visible, Noirs, Asiatiques et autres minorités visibles). Jusqu'à 37 % des Canadiens de la deuxième génération de descendance asiatique étaient membres de professions libérales.

2.3 L'écart au chapitre des gains entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes

Le niveau élevé des résultats au chapitre de la scolarité de la deuxième génération au Canada, particulièrement dans la population des minorités visibles, devrait laisser prévoir de meilleurs résultats en matière de gains. Les recherches confirment encore largement cette hypothèse. Toutefois, il est analytiquement difficile de se concentrer plus particulièrement sur les enfants de la « nouvelle » immigration postérieure à 1970, dans une large mesure en provenance de pays en développement comme la Chine et l'Inde. Les enfants d'immigrants qui sont arrivés durant les années 1970 ont moins de 40 ans; ceux d'immigrants arrivés durant les années 1980 ont moins de 30 ans. Ainsi, bon nombre des « enfants » (d'âge adulte) visés par les études, qui habituellement portent sur la population de 20 à 60 ans environ, sont des enfants de familles d'immigrants arrivés avant les années 1970.

En l'absence de variables de contrôle ou en tenant compte seulement de l'âge, les chercheurs ont conclu que les gains de la deuxième génération sont supérieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes. Par exemple, Aydemir et Sweetman (2007), s'appuyant sur les données du Recensement de 2001 pour le groupe des 20 à 64 ans[6], montrent des gains annuels moyens chez les Canadiens de sexe masculin de deuxième génération[7] qui sont de 13 % supérieurs à ceux des hommes canadiens de troisième génération et des générations subséquentes, qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible, et de 22 % supérieurs dans le cas des femmes. Aydemir, Chen et Corak (2005) font état de résultats comparables pour une large gamme d'indicateurs. En incluant les personnes de 16 à 65 ans qui ont des gains positifs, ils constatent que la deuxième génération a des gains annuels moyens de 9 % plus élevés que ceux de la troisième génération et des générations subséquentes[8] dans le Recensement de la population de 2001. Hum et Simpson (2007), s'appuyant sur les données de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu de 1999, obtiennent des résultats comparables : la deuxième génération jouit d'un avantage de 10 % sur le plan de la rémunération horaire et des gains annuels (données non corrigées). Étant donné l'avantage marqué au niveau de la scolarité dont jouit la deuxième génération par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes, ces résultats ne devraient pas étonner.

L'avantage en matière de gains annuels dont jouit la deuxième génération par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes diminue de façon significative lorsqu'on utilise des variables de contrôle pour tenir compte des années de scolarité; il devient négatif lorsque d'autres variables sont incluses (Aydemir et Sweetman, 2007, tableau 3). Pour les hommes lorsque les deux parents étaient des immigrants, l'avantage en matière de gains passe de 18,3 % à 8,7 % après la prise en compte des années de scolarité. Lorsque l'on ajoute l'état matrimonial, l'origine ethnique et le lieu de résidence (région urbaine ou rurale et ville), cet avantage devient négatif, s'établissant à -5,5 %. Ce dernier effet est lié dans une large mesure à la variable du lieu de résidence : les résidents des régions urbaines ont des gains plus élevés

6. Y compris toutes les personnes de 20 à 64 ans dans la population active, ayant ou n'ayant pas de gains. Autrement dit, Aydemir et Sweetman incluent les chômeurs ayant des gains nuls en leur attribuant des gains annuels d'un dollar.
7. Dont les deux parents sont des immigrants.
8. Y compris les personnes qui ne sont pas membres d'une minorité visible (Blancs) et les personnes qui sont membres d'une minorité visible.

et les membres de deuxième génération sont plus susceptibles d'habiter dans de grandes villes. Hum et Simpson (2007) en arrivent également à la conclusion que l'avantage salarial et en matière de gains dont jouit la deuxième génération est surestimé lorsque abstraction est faite du niveau de scolarité. Ils constatent que l'avantage salarial observé dont jouit la deuxième génération par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes[9] a tendance à disparaître lorsqu'on inclut la variable de la scolarité.

Tableau 3
Différence en pourcentage dans les gains annuels entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes, Canada, 2000, population de 25 à 65 ans

	Sans correction	Ajout d'année de scolarité	Ajout de l'état matrimonial, de l'origine ethnique et de l'emplacement urbain ou rural
		différence en pourcentage	
Sexe masculin			
Deuxième génération, mère immigrante	0,133	0,059	-0,045
Deuxième génération, père immigrant	0,077	0,009 †	-0,082
Deuxième génération, deux parents immigrants	0,189	0,087	-0,055
Sexe féminin			
Deuxième génération, mère immigrante	0,095	0,021 †	-0,073
Deuxième génération, père immigrant	0,11	0,039	-0,055
Deuxième génération, deux parents immigrants	0,299	0,186	0,016

Note : † Non significatif à p<0,05. Les autres chiffres sont significatifs à p<0,05. Le tableau est fondé sur les coefficients de régression par les moindres carrés ordinaires avec logarithme des gains annuels comme variable dépendante.

Source : Aydemir et Sweetman (2007). Les données originales sont tirées du Recensement de 2001 de Statistique Canada.

Il convient de souligner que ces résultats sont fondés sur l'hypothèse que le rendement des années de scolarité est identique pour les immigrants, qu'ils soient de deuxième génération ou de troisième génération et des générations subséquentes. Dans une autre spécification du modèle, Aydemir et Sweetman assouplissent cette hypothèse. Ils constatent de plus faibles rendements de la scolarité pour la deuxième génération, comparativement à la troisième génération et aux générations subséquentes (rendement de 9,8 % par rapport à 11,5 % pour chaque année d'études supplémentaire pour des hommes, de 12,6 % par rapport à 16,7 % pour les femmes). Cette possibilité d'un plus faible rendement des études supérieures peut expliquer en partie l'écart salarial négatif observé après la prise en compte des différences en matière de scolarité et de lieu de résidence entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes, et il mérite probablement qu'on lui accorde plus d'attention.

Les données du Recensement de la population de 2006, qui forment un échantillon suffisamment grand pour appuyer une analyse plus détaillée, brossent un tableau plus nuancé. Conformément aux résultats des études susmentionnées, les gains hebdomadaires des hommes de deuxième génération sont d'environ 6 % plus élevés que ceux de la troisième génération et des générations subséquentes, après prise en compte de l'âge seulement

9. Lorsqu'on utilise plusieurs variables de contrôle telles que la taille de la collectivité, la région, l'âge, l'expérience, l'industrie, la syndicalisation et la taille de l'entreprise sans tenir compte du niveau de scolarité.

(tableau 4). Toutefois, cet écart salarial positif est attribuable entièrement aux hommes canadiens de deuxième génération qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible, dont les gains hebdomadaires sont de 9 % supérieurs à ceux de leurs homologues de troisième génération et des générations subséquentes. Chez les hommes membres d'une minorité visible, l'écart est de -5 %, même si leur niveau de scolarité est supérieur à celui des Canadiens de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible. En outre, une variation significative s'observe entre les groupes de minorités visibles, le plus grand écart étant enregistré par les Noirs (-21 %) et un petit écart positif s'observant chez les Chinois.

Tableau 4
Écart au chapitre des gains hebdomadaires entre la deuxième génération et les minorités non visibles de troisième génération ainsi que des générations subséquentes, 2005, Canada

	En corrigeant pour tenir compte de					
	Âge, âge au carré	Colonne 1 plus scolarité	Colonne 2 plus emplacement	Colonne 3 plus langue et état matrimonial	Colonne 4 plus situation d'emploi à temps partiel ou à temps plein	Colonne 5 plus profession, industrie
	différence (en points logarithmiques)					
Hommes						
Deuxième génération (tous)	5,6	0,6	-5,4	-3,0	-1,6	-1,1
Deuxième génération : Blancs	8,5	4,3	-1,8	-0,4	0,1	0,5
Minorité visible de la deuxième génération	-4,9	-13,0	-19,8	-12,2	-9,5	-8,6
Noirs	-21,2	-24,1	-29,7	-25,4	-17,7	-13,5
Chinois	4,1	-7,9	-15,7	-9,5	-4,5	-4,9
Asiatiques du Sud	0,8	-9,2	-16,9	-12,6	-6,7	-8,6
Autres minorités visibles	-8,6	-14,2	-20,2	-15,7	-10,7	-8,7
Femmes						
Deuxième génération (toutes)	14,1	6,9	-1,6	-0,5	0,9	0,4
Deuxième génération : Blanches	13,7	7,7	-0,3	0,7	1,7	1,7
Minorité visible de la deuxième génération	15,8	4,4	-7,1	-5,7	-2,7	-5,2
Noires	6,1	-1,0	-13,0	-12,6	-7,9	-10,0
Chinoises	24,7	8,8	-3,1	-0,7	1,1	-2,3
Asiatiques du Sud	19,0	4,7	-6,9	-4,9	-2,3	-5,7
Autres minorités visibles	11,3	3,8	-6,8	-5,2	-2,4	-3,5

Note : Coefficients de régression par les moindres carrés ordinaires avec le logarithme du salaire hebdomadaire comme variable dépendante.
Source : Statistique Canada, Recensement de 2006.

La prise en compte du niveau d'études élargit l'écart salarial négatif entre les immigrants de deuxième génération membres d'un groupe de minorité visible et les Canadiens de troisième génération ainsi que des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible, comme on pouvait s'y attendre étant donné le niveau de scolarité plus élevé des minorités visibles. L'écart négatif est plus grand également lorsqu'on neutralise l'effet du lieu de résidence. Lorsqu'on ajoute les heures de travail et d'autres variables de contrôle pour prendre en compte la langue et l'état matrimonial, l'écart salarial entre les immigrants de deuxième génération membres d'une minorité visible et les Canadiens de troisième génération et des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible diminue, passant à entre -5 % et -14 %, et l'écart salarial entre les immigrants de deuxième

génération qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible et les Canadiens de troisième génération ainsi que des générations subséquentes diminue encore et devient presque nul.

Pour les femmes, le tableau est très comparable, sauf que tous les écarts initiaux sont positifs en raison des niveaux de scolarité très élevés des femmes de deuxième génération, particulièrement celles qui sont membres d'un groupe de minorité visible. Le lieu de résidence est une variable très importante à laquelle une bonne partie de l'écart salarial positif est attribuable, de même que la scolarité.

Ces données laissent supposer que l'écart salarial positif non corrigé (sauf pour tenir compte de l'âge) observé chez les immigrants de deuxième génération est associé principalement aux hommes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible et aux femmes. Dans la population des minorités visibles, l'écart salarial est attribuable dans une large mesure aux niveaux de scolarité très élevés et au lieu de résidence. Après la prise en compte de ces différences, on observe des écarts salariaux négatifs entre ces personnes et les Canadiens de troisième génération ainsi que des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible.

Aucune autre étude portant sur les déterminants des résultats sur le marché du travail des immigrants de deuxième génération au Canada n'a été trouvée comme suite à une recherche documentaire. Toutefois, un assez grand nombre de travaux de recherche portent sur la question de savoir s'il existe un écart salarial entre les membres d'un groupe de minorité visible et les personnes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible au Canada. Pour une revue de ces travaux de recherche, voir Hou et Coulombe (2010). Les résultats dans ce domaine sont mixtes, certains chercheurs constatant un écart salarial entre les membres d'un groupe de minorité visible et les personnes qui ne sont pas membres d'un tel groupe (Baker et Benjamin, 1994; Pendakur et Pendakur, 1998; Stelcner, 2000), tandis que d'autres concluent à l'absence d'un écart salarial chez les hommes ou à sa présence seulement chez les Noirs (Hum et Simpson, 1999; Pendakur et Woodcock, 2008). Toutefois, les plus grands échantillons des données du recensement donnent à penser qu'il existe effectivement un écart salarial négatif entre les membres de groupes minorités visibles et les personnes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible, même dans les données brutes. Ce résultat concorde avec ceux des études susmentionnées sur les écarts au chapitre des gains entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes et avec le rôle important de l'appartenance à une minorité visible.

D'autres travaux portant sur les groupes ethniques qui ont fait leurs études au Canada[10] laissent supposer non seulement une différence significative de niveau de scolarité d'un groupe ethnique à l'autre, comme il est noté précédemment, mais aussi une forte différence de rendement économique chez groupes ethniques produite par une année d'études supplémentaire (Sweetman et Dicks, 1999). Ces deux facteurs influent sur les résultats au chapitre des gains des divers groupes ethniques mais, plus important encore, même après la prise en compte des études et d'autres variables, les chercheurs ont constaté que les différents niveaux de salaire chez les groupes ethniques tiennent en partie à des différences en matière de rendement de la scolarité.

Il se peut que l'intégration économique des minorités visibles au Canada s'échelonne sur plusieurs générations. Skuterud (2010) utilise les données des recensements de 2001 et de

10. Cela comprend la génération 1.5 (dont les membres avaient 12 ans ou moins au moment de leur immigration au Canada) et les Canadiens de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes (Bonikowska et Hou, 2011).

2006 pour examiner plus particulièrement l'écart au chapitre des gains annuels selon les générations. Après inclusion de plusieurs variables de contrôle, il constate que l'écart au chapitre des gains entre les minorités visibles et les Canadiens de troisième génération et des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'un groupe de minorité visible diminue de la génération 1.5 (dont les membres avaient 12 ans ou moins à leur arrivée au Canada) à la deuxième génération ainsi qu'à la troisième génération et aux générations subséquentes de membres des minorités visibles. Pour les besoins de la présente étude, plus particulièrement, il constate, après prise en compte d'un grand nombre de variables, y compris le niveau de scolarité[11], que les hommes de deuxième génération dans tous les groupes de minorités visibles avaient des gains inférieurs à ceux des Canadiens de troisième génération et des générations subséquentes qui n'étaient pas membres d'un groupe de minorité visible. En 2005, l'écart au chapitre des gains hebdomadaires allait de -0,14 point log (environ -14 %) chez les Noirs à -0,033 point log chez les Chinois[12].

2.4 La transmission intergénérationnelle des gains entre familles d'immigrants

La mesure dans laquelle les gains sont transmis entre les immigrants et leurs enfants est intéressante. Si le degré de transmission (la corrélation) est élevé, quel qu'en soit le mécanisme, il en résultera des répercussions économiques sur les résultats des futures cohortes d'enfants d'immigrants, étant donné les résultats économiques nettement moins bons des immigrants qui arrivent au pays depuis les années 1980. Il n'est pas étonnant de constater que la transmission des gains entre la première et la deuxième génération est étroitement liée au degré de transmission intergénérationnelle du niveau de scolarité.

Le niveau de scolarité de la deuxième génération est peut-être le déterminant le plus important de ses résultats sur le marché du travail. À son tour, il est attribuable dans une large mesure, premièrement, au niveau de scolarité des parents immigrants et, deuxièmement, à la mobilité au chapitre de la scolarité entre les parents immigrants et les enfants. Idéalement, les enfants de familles d'immigrants dont les parents sont moins scolarisés (ou de parents à faible revenu) afficheraient une assez grande mobilité intergénérationnelle ascendante (faible transmission intergénérationnelle du niveau de scolarité), atteignant des niveaux de scolarité plus élevés.

Aydemir, Chen et Corak (2005) se concentrent sur la mobilité des gains entre la première et la deuxième génération au Canada. Ils constatent qu'en moyenne, les enfants de deuxième génération gagnent plus que leurs parents immigrants à des points comparables du cycle de vie. Toutefois, les gains des pères sont plus ou moins corrélés à ceux des fils; les gains des fils sont d'environ 2,7 % plus élevés pour chaque augmentation de 10 % des gains des pères (une élasticité intergénérationnelle du revenu de 0,27), soit une corrélation relativement faible. Cette corrélation est environ deux fois plus élevée aux États-Unis qu'au Canada. La mobilité des gains est donc plus grande au Canada qu'aux États-Unis. En outre, la mesure dans laquelle les gains des fils sont corrélés à ceux des pères est à peu près la même pour les familles d'immigrants que pour celles nées au Canada. Selon les normes internationales, il s'agit d'un niveau assez élevé de mobilité au chapitre des gains. Il est comparable à celui de l'ensemble

11. Plus précisément, l'expérience possible sur le marché du travail, les années d'études, le titre de compétence le plus élevé, la situation d'emploi à temps partiel ou à temps plein, l'état matrimonial, la langue, le lieu de résidence, la ville ou la province et des renseignements détaillés sur la profession et l'industrie.
12. Bien qu'ils soient négatifs, ces écarts sont considérablement plus petits que ceux déclarés par Aydemir et Sweetman (2007). Toutefois, une partie de la différence peut s'expliquer par le fait que l'étude de Skuterud ne tient compte d'aucune variation du rendement des études entre générations et comprend un beaucoup plus grand nombre de variables de contrôle détaillées.

des pays nordiques et nettement supérieur à celui des États-Unis et du Royaume-Uni. Les gains des pères sont un prédicteur moins puissant des gains des fils au Canada que dans de nombreux pays, chez les familles d'immigrants de même que chez celles de personnes nées au Canada.

Comme il est mentionné plus haut, le niveau de scolarité des enfants est le plus évident mécanisme déterminant de la mobilité intergénérationnelle des gains. Aydemir, Chen et Corak (2005) se penchent sur la question de savoir dans quelle mesure le niveau de mobilité intergénérationnelle des gains observé est attribuable au niveau de scolarité plus élevé de la deuxième génération. Ils en arrivent à la conclusion qu'au Canada, la scolarité des enfants n'est pas le principal facteur qui sous-tend les élasticités intergénérationnelles. Ils constatent que la relation entre le revenu des pères et le niveau de scolarité des fils est faible. Ce résultat concorde avec ceux présentés ci-dessus. Ce n'est pas le revenu de la famille qui dicte le niveau de scolarité des enfants.

Passons ensuite à la question du « capital ethnique » soulevée par Borjas (1992) : Aydemir, Chen et Corak (2005) en arrivent à la conclusion que le niveau de scolarité moyen des parents dans la collectivité immigrante est important. Ils émettent l'hypothèse que les collectivités dont le niveau de scolarité est plus élevé sont capables d'aider leurs enfants à surmonter d'une façon qui les avantage les obstacles auxquels ils peuvent se heurter dans la société en général.

2.5 Résumé des résultats sur le marché du travail canadien

On pourrait s'attendre à ce que les résultats sur le marché du travail reflètent l'important avantage scolaire dont jouit la deuxième génération par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes au Canada, ce qui est effectivement le cas dans l'ensemble. Les données non corrigées (brutes) sur l'emploi, le chômage et les gains laissent supposer qu'en moyenne, les enfants d'immigrants s'en tirent aussi bien sinon mieux que les enfants de parents nés au Canada. Les taux d'emploi des enfants d'immigrants sont comparables à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes; en outre, les taux de chômage sont plus faibles et les gains, plus élevés chez les enfants d'immigrants que chez les immigrants de troisième génération et des générations subséquentes. Toutefois, ces données agrégées brutes masquent d'importantes différences entre les générations.

Les données sur l'emploi et le chômage donnent à penser que les immigrants de deuxième génération membres d'un groupe de minorité visible se trouvent aux prises avec de plus grandes difficultés au chapitre de l'emploi. Les données sur les professions reflètent le niveau de scolarité de la deuxième génération : les immigrants de deuxième génération qui sont occupés sont plus susceptibles d'occuper un emploi professionnel et moins susceptibles d'occuper un emploi de col bleu que les immigrants de troisième génération et des générations subséquentes.

Chez les personnes occupées, les gains moyens des Canadiens de deuxième génération sont supérieurs à ceux des enfants de parents nés au Canada, en l'absence de variables de contrôle. Plus de la moitié de l'avantage en matière de gains est attribuable au niveau de scolarité. Le lieu de résidence importe également. Les immigrants et leurs enfants ont tendance à habiter dans de grands centres urbains où les salaires sont plus élevés.

Il n'en est pas de même des hommes de deuxième génération membres d'un groupe de minorité visible. En moyenne, ils gagnent moins que les Canadiens de troisième génération et des générations subséquentes non membres d'un groupe de minorité visible, même s'ils sont plus susceptibles d'habiter dans de grands centres et s'ils ont des niveaux de scolarité plus élevés. Après la prise en compte de ces différences qui incluent qu'ils sont moins susceptibles

d'occuper un emploi à temps plein ainsi que d'autres caractéristiques démographiques et du travail, l'écart salarial entre ce groupe et les personnes qui ne sont pas membres d'une minorité visible de troisième génération et des générations subséquentes est de l'ordre de -5 % à -14 %.

Il se peut que l'intégration économique soit un processus multigénérationnel. Dans le cas des minorités visibles, par rapport aux Canadiens de troisième génération et des générations subséquentes qui ne sont pas membres d'une minorité visible, l'écart salarial diminue d'une génération à l'autre; il est plus grand dans la première génération, se rétrécit dans la deuxième génération et diminue encore dans la troisième génération. Ce phénomène peut être lié à un processus d'acculturation de très long terme.

On observe un niveau assez élevé de mobilité intergénérationnelle des gains entre la première et la deuxième génération. La mobilité intergénérationnelle des gains au Canada est à peu près la même chez les familles d'immigrants que chez les familles de personnes nées au Canada et elle est plus grande que celle chez les immigrants aux États-Unis ou chez les Américains de naissance. Le capital ethnique est un déterminant important de ce processus au Canada. Non seulement explique-t-il une partie des résultats au chapitre de la scolarité de la deuxième génération, il est également un facteur important dans la transmission des gains de la première à la deuxième génération, au-delà et en plus de son effet sur le niveau de scolarité de la deuxième génération.

3 Résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants aux États-Unis

3.1 Résultats au chapitre de la scolarité des enfants d'immigrants aux États-Unis

Étant donné l'importance de la variable du niveau de scolarité pour les résultats sur le marché du travail, voici un bref résumé des résultats au chapitre de la scolarité de la deuxième génération présentés dans un article de synthèse de Picot et Hou (2011).

Les enfants américains dont les parents sont des immigrants ont des niveaux de scolarité non corrigés comparables à ceux des enfants de parents nés aux États-Unis, ou marginalement plus élevés (Card, DiNardo, et Estes, 2000; Chiswick et DebBurman, 2004). Après la prise en compte des différences en matière de niveau de scolarité des parents, de lieu de résidence et de situation familiale ainsi que d'autres variables, on constate que la deuxième génération atteint des niveaux de scolarité plus élevés que la troisième génération et les générations subséquentes (Card et coll., 2000; OCDE, 2006).

Toutefois, comme au Canada, on observe des différences significatives liées au groupe ethnique ou à la nationalité. Aux États-Unis, la deuxième génération de parents immigrants en provenance du Mexique ou d'autres pays d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud ont considérablement moins d'années d'études que les Blancs de troisième génération et des générations subséquentes, tandis que les Américains dont les parents étaient des immigrants en provenance d'Europe, d'Asie et d'Afrique ont plus d'années d'études. Une grande partie de ces différentes interethniques est liée aux différences liées aux niveaux de scolarité des parents.

Les auteurs des ouvrages sociologiques publiés constatent que le niveau de scolarité et la situation socioéconomique des parents sont importants mais, même après la prise en compte de ces facteurs, les différents résultats au chapitre de la scolarité chez les groupes ethniques persistent, comme c'est le cas au Canada (p. ex., Rumbault, 2005). Les attentes des parents en ce qui concerne le niveau de scolarité peuvent jouer un rôle, tout comme la structure familiale; les enfants de deuxième génération provenant de familles intactes affichent des résultats supérieurs. En outre, l'incidence du phénomène du parent seul est plus élevée dans certains groupes ethniques que dans d'autres.

Le « degré de rigidité » entre le niveau de scolarité des parents immigrants et celui des enfants est plus élevé aux États-Unis qu'au Canada (Card et coll., 2000; Card, 2005). Autrement dit, il existe une plus forte corrélation entre le niveau de scolarité des parents et celui de leurs enfants. Il se peut que des niveaux plus élevés de mobilité au chapitre de la scolarité d'une génération à l'autre soient attribuables à certaines dimensions du système canadien d'éducation. La question est abordée plus en profondeur plus loin. Il est encourageant de noter que, comme dans le cas du Canada, certains chercheurs estiment que les importants progrès de la deuxième génération par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes sont réalisés par des enfants dont les parents ont de très faibles niveaux de scolarité. En outre, comme c'est le cas au Canada, c'est le niveau d'études des pères et non le revenu des pères qui est le principal déterminant des résultats au chapitre de la scolarité des enfants.

Une bonne partie des préoccupations concernant les résultats au chapitre de la scolarité aux États-Unis porte sur les collectivités d'immigrants d'origine mexicaine et d'autres origines hispaniques ou latines. Toutefois, d'importants progrès intergénérationnels sont accomplis pour

ce qui est du niveau de scolarité relatif de ces groupes d'immigrants (première génération) et de leurs enfants, même jusqu'à la troisième génération et aux générations subséquentes (Smith, 2003). Blau et Kahn (2005) constatent d'importants progrès sur le plan du niveau de scolarité de la première à la deuxième génération de Mexicains, mais non au-delà. Fry et Lowell (2005) en arrivent également à la conclusion que les progrès en matière d'assimilation chez les Mexicains semble stagner après la deuxième génération.

3.2 Taux de participation, taux de chômage et résultats professionnels

Comme dans le cas du Canada, un très petit nombre d'études américaines portent sur les déterminants de l'emploi, du chômage et des résultats professionnels chez les enfants d'immigrants. Mosisa (2006) a produit des résultats descriptifs fondés sur les données de la Current Population Survey de mars 2005.

Chez les 25 à 54 ans, les taux de participation à la population active des enfants d'immigrants sont comparables à ceux des Américains de troisième génération et des générations subséquentes, soit d'environ 80 % (tableau 5). Des différences s'observent chez les groupes ethniques : les Asiatiques et les Noirs de deuxième génération ont des taux d'environ 80 %; les Hispaniques et les Latinos ont des taux légèrement plus élevés, soit de 83 %, comme les Blancs, à 85 %. Les taux de chômage de la deuxième génération et de la troisième génération ainsi que des générations subséquentes sont également fort comparables (de 4,6 %).

Le niveau de scolarité marginalement plus élevé de la deuxième génération dans l'ensemble aux États-Unis se reflète dans les résultats professionnels (tableau 6). Globalement, les enfants d'immigrants de 25 à 54 ans sont plus susceptibles d'occuper des emplois professionnels que les membres de la troisième génération et des générations subséquentes (27 % comparativement à 23 %). Toutefois, on observe des différences considérables chez les divers groupes ethniques, de nouveau attribuables dans une certaine mesure au niveau de scolarité. Chez les enfants d'immigrants, les Asiatiques affichent la plus forte proportion de personnes occupant un emploi professionnel, soit 36 %, suivis des Blancs et des Noirs, dont environ 30 % occupaient des emplois professionnels en 2005. Les Américains d'origine hispanique ou latine sont les moins susceptibles d'occuper des emplois professionnels, soit environ 19 %. Ils affichent également la plus petite proportion de titulaires d'un diplôme, soit environ 21 %. Les enfants de familles d'immigrants noirs sont beaucoup plus susceptibles d'être membres d'une profession libérale que leurs homologues noirs de troisième génération et des générations subséquentes (17 %), probablement parce que leur niveau de scolarité est beaucoup plus élevé. Trente-sept pour cent des Noirs de deuxième génération sont titulaires d'un diplôme, comparativement à seulement 18 % des Noirs de troisième génération et des générations subséquentes.

Bien que les *hommes* de deuxième génération soient plus nombreux à occuper des emplois professionnels et que leurs niveaux de scolarité soient plus élevés, leurs gains annuels médians sont à peu près les mêmes que ceux des hommes de troisième génération et des générations subséquentes (44 000 $ et 43 000 $, respectivement). Les données non corrigées (brutes) donnent à penser que les femmes de deuxième génération gagnent plus que leurs homologues de troisième génération et des générations subséquentes. Il n'est pas étonnant de constater ici aussi des différences significatives selon les groupes ethniques. Les Asiatiques de deuxième génération ont les gains les plus élevés (47 000 $), suivis des Blancs, des Noirs et des Hispaniques ou Latinos de deuxième génération (dans le cas de ces derniers, 33 000 $). Cette situation reflète en partie les différences au niveau des études et de la profession. Notamment, les gains des Noirs de deuxième génération sont significativement plus élevés que ceux de

leurs homologues de troisième génération et des générations subséquentes (40 000 $ par rapport à 30 000 $).

Tableau 5
Taux de participation à la population active et de chômage des Américains de 25 à 54 ans de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes, mars 2005

	Total		Hommes		Femmes	
	Deuxième génération	Troisième génération et générations subséquentes	Deuxième génération	Troisième génération et générations subséquentes	Deuxième génération	Troisième génération et générations subséquentes
	taux					
Taux de participation à la population active						
Total	79,6	79,2	84,9	84,7	74,0	74,0
Niveau de scolarité						
Moins qu'un diplôme d'école secondaire	68,9	63,6	77,0	72,2	59,0	53,8
Diplômés de l'école secondaire	79,1	80,5	86,7	86,9	69,6	73,6
Certaines études post-secondaires	85,5	84,4	92,4	90,5	78,6	79,5
Diplôme universitaire	87,6	89,4	93,1	95,3	82,4	84,1
Origine ethnique hispanique ou latine						
Blancs non hispanique ou latin	84,5	84,2	90,9	90,9	77,7	77,7
Noirs	79,9	78,7	85,1	79,7	74,9	77,9
Asiatiques	80,9	80,3	84,1	87,2	77,0	73,7
Hispanique ou latin	82,8	78,8	90,5	85,5	75,2	72,5
Taux de chômage						
Total	4,6	4,6	5,5	4,9	3,6	4,2
Niveau de scolarité						
Moins qu'un diplôme d'école secondaire	8,3	11,9	6,5	10,7	11,2	13,8
Diplômés de l'école secondaire	6,4	5,8	8,4	6,2	3,3	5,2
Certaines études post-secondaires	4,6	4,3	6,4	4,5	2,5	4,2
Diplôme universitaire	3,1	2,2	2,7	2,4	3,5	2,0

Source : Mosisa (2006).

Tableau 6
Répartition par profession des Américains occupés de 25 à 54 ans de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes, mars 2005

	Deuxième génération			Troisième génération et générations subséquentes		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
			répartition			
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Professions liées à la gestion, aux affaires et aux finances	17,6	16,7	18,8	16,3	17,2	15,4
Emplois professionnels et professions connexes	27,1	22,4	32,8	22,8	17,7	28,3
Professions liées à la vente et aux services	37,0	30,8	44,4	37,8	27,0	49,4
Cols bleus : construction, transport, production, etc.	18,2	30,1	4,0	23,1	38,2	6,9
Blancs non hispaniques ou latins	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Professions liées à la gestion, aux affaires et aux finances	20,8	21,2	20,2	17,5	18,7	16,2
Emplois professionnels et professions connexes	30,0	23,7	37,7	24,0	18,7	29,9
Professions liées à la vente et aux services	32,3	26,9	38,8	36,0	25,6	47,8
Cols bleus : construction, transport, production, etc.	16,8	28,2	3,3	22,5	37,0	6,3
Noirs	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Professions liées à la gestion, aux affaires et aux finances	12,1	8,2	15,9	10,6	8,5	12,3
Emplois professionnels et professions connexes	30,3	30,0	30,6	17,4	11,6	22,1
Professions liées à la vente et aux services	44,8	36,3	53,3	45,9	34,7	54,9
Cols bleus : construction, transport, production, etc.	12,8	25,6	0,3	26,1	45,3	10,7
Asiatiques	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Professions liées à la gestion, aux affaires et aux finances	19,0	14,3	25,3	19,2	19,9	18,4
Emplois professionnels et professions connexes	36,7	37,9	35,1	31,1	26,6	35,8
Professions liées à la vente et aux services	32,9	30,5	36,2	39,7	38,1	41,4
Cols bleus : construction, transport, production, etc.	11,4	17,3	3,4	10,0	15,4	4,3
Origine ethnique hispanique ou latine	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Professions liées à la gestion, aux affaires et aux finances	12,3	10,5	14,4	12,7	12,5	12,9
Emplois professionnels et professions connexes	19,2	13,7	25,7	16,5	12,7	20,8
Professions liées à la vente et aux services	45,2	37,6	54,2	45,6	33,4	59,3
Cols bleus : construction, transport, production, etc.	23,3	38,2	5,7	25,2	41,5	7,0

Source : Mosisa (2006).

3.3 L'écart au chapitre des gains entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes

Comme il est mentionné plus haut, sans variables de contrôle, les résultats sur le marché du travail des Américains de deuxième génération à tout moment donné sont fort semblables à ceux des Blancs de troisième génération et des générations subséquentes et supérieurs à ceux des membres de troisième génération et des générations subséquentes d'un groupe de minorité visible. En s'appuyant sur les données du début des années 2000, Aydemir et Sweetman (2007) constatent que les taux d'emploi et de chômage et les gains de la deuxième génération sont très semblables à ceux de la troisième génération et des générations

subséquentes (tableau 7)[13]. Après la prise en compte de l'âge, ils en arrivent à la conclusion que les immigrants de deuxième génération ont des gains plus élevés que leurs homologues de troisième génération et des générations subséquentes. Card (2005) constate, après la prise en compte de l'âge, que les salaires des immigrants de deuxième génération sont de 8 % plus élevés. Borjas (2006) constate un écart de 7 % à 9 % en 2000.

Tableau 7
Résultats sur le marché du travail des Américains de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes, 1998 à 2004, sans correction, population de 25 à 65 ans

	Immigrants		Deuxième génération			Troisième génération et générations subséquentes	
	Âge à l'immigration ≥ 12 années	Âge à l'immigration ≤ 11 années	Père seulement	Mère seulement	Les deux	Blancs	Autres
Sexe masculin							
Employés (%)	85,4	86,2	81,4	84,9	82,5	84,6	74,6
En chômage (%)	4,6	4,4	3,4	4,1	3,8	3,3	6,2
Gains annuels (en milliers de dollars)	32,3	36,9	43,6	44,5	40,8	42,1	27,5
Sexe féminin							
Employés (%)	58,2	71,4	69,9	74,6	69,9	71,5	68,5
En chômage (%)	4,3	3,1	2,7	3,0	3,3	2,3	4,8
Gains annuels (en milliers de dollars)	14,5	22,2	22,3	23	21,5	21,2	18,4

Source : Aydemir et Sweetman (2007), d'après les données tirées de la Current Population Survey.

Comme il est indiqué dans bon nombre des ouvrages publiés, la région d'origine du parent (immigrant) est un déterminant important de ces écarts salariaux. En 2000, les écarts salariaux des membres de deuxième génération dont les parents provenaient du Mexique, du Nicaragua, d'Haïti, de l'El Salvador et de la République dominicaine étaient de l'ordre de -4 % à -19 % (normalisés selon l'âge, comparativement à la troisième génération et aux générations subséquentes prises ensemble), tandis que les membres de la deuxième génération dont les parents venaient de pays comme le Canada, l'Allemagne, la Grèce, l'Inde, la Pologne et le Royaume-Uni affichaient de grands écarts positifs de l'ordre de 17 % à 27 % (Borjas, 2006). Il s'agit d'une donnée importante étant donné l'augmentation de la proportion d'immigrants en provenance du Mexique et d'autres pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud.

L'avantage salarial relatif global de la deuxième génération diminue au fil du temps aux États-Unis. Borjas (2006) montre que l'avantage salarial des hommes de deuxième génération par rapport à leurs homologues de troisième génération et des générations subséquentes (corrigé selon l'âge seulement) est passé de 18 % en 1940 à 15 % en 1970 et à 6 % seulement en 2000. Tout comme les gains relatifs des immigrants sont à la baisse, du moins depuis la fin des années 1970, les salaires relatifs des enfants d'immigrants diminuent également. Ce rétrécissement de l'écart peut tenir dans une large mesure aux changements touchant les régions d'origine des immigrants et aux facteurs associés à ces changements, comme le niveau de scolarité (Borjas 2006).

13. Aydemir et Sweetman calculent des estimations pour divers types d'Américains de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes. Voir les tableaux 11 à 13 dans leur étude.

La plus grande partie de l'écart salarial entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes à un moment donné peut s'expliquer par le lieu de résidence de la deuxième génération et par son niveau de scolarité plus élevé. Borjas (2006) constate que lorsque le niveau de scolarité et l'âge sont tous deux pris en compte, l'écart entre les hommes de deuxième génération et ceux de troisième génération et des générations subséquentes passe de 6 % à 3 %. Dans une étude distincte, Card (2005), utilisant une variable de contrôle pour la région de résidence, réduit l'écart entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes, qui passe de 8 % à environ 3 % (tableau 8). L'ajout de variables de contrôle pour le niveau de scolarité réduit encore cet écart, à environ 1,5 %. Ces deux variables (le niveau de scolarité et le lieu de résidence) expliquent dans une large mesure l'écart salarial au Canada également.

Toutefois, ces spécifications supposent des rendements identiques de la scolarité pour la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes. Certaines études canadiennes et américaines, indiquées ci-dessous, laissent supposer un plus faible rendement de la scolarité en particulier chez les membres de deuxième génération d'un groupe de minorité visible.

Tableau 8
Écart salarial horaire entre Américains de deuxième génération et de troisième génération ainsi que des générations subséquentes, 1995 à 2002, population de 21 à 64 ans

	Corrections pour prendre en compte			
Coefficient	Âge	Colonne 1 plus région ou zone urbaine	Colonne 2 plus scolarité	Colonne 3 plus race ou origine ethnique
	différences en pourcentage			
Hommes	8,0	3,6	1,5	2,3
Femmes	8,3	3,0	1,2	1,9

Note : Pratiquement tous les coefficients sont statistiquement significatifs.
Source : Card (2005). Les données originales sont tirées de la Current Population Survey.

Les recherches d'Aydemir et Sweetman (2007) (ainsi que d'autres) laissent supposer que le niveau de scolarité réduit l'écart (tableau 9). Toutefois, comme dans le cas du Canada, il existe des preuves que le rendement de la scolarité est inférieur chez les Américains de deuxième génération que chez ceux de troisième génération ainsi que des générations subséquentes. Le rendement des années d'études est de 14,0 % pour chaque année d'études supplémentaire chez les hommes de troisième génération et des générations subséquentes et de 12.6 % chez les hommes de deuxième génération. Des différences comparables s'observent chez les femmes, bien que les taux de rendement soient plus élevés pour les femmes que pour les hommes. Même si les écarts des taux de rendement ne sont pas statistiquement significatifs, ils sont du même ordre de grandeur que dans le cas du Canada, où ils sont statistiquement significatifs en raison de la plus grande taille de l'échantillon.

Tableau 9
Écarts en pourcentage au chapitre des gains annuels entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes, États-Unis, 1998 à 2004, population de 25 à 64 ans

	Sans correction	Colonne 1 plus années de scolarité	Colonne 2 plus ajout de l'état matrimonial, de l'origine ethnique et de l'emplacement urbain ou rural
		différences en pourcentage	
Sexe masculin			
Deuxième génération, mère immigrante	0,014	-0,015	0,004
Deuxième génération, père immigrant	-0,026	-0,068	-0,068
Deuxième génération, deux parents immigrants	0,021	-0,009	0,001
Sexe féminin			
Deuxième génération, mère immigrante	0,077	0,055	0,006
Deuxième génération, père immigrant	0,023	-0,019	-0,072
Deuxième génération, deux parents immigrants	0,088 *	0,077	-0,026

* Statistiquement significatif.
Note : Le tableau est fondé sur des coefficients de régression par les moindres carrés ordinaires avec le logarithme du salaire hebdomadaire comme variable dépendante.
Source : Aydemir et Sweetman (2007). Les données originales sont tirées de la Current Population Survey.

3.4 La transmission intergénérationnelle des gains entre familles d'immigrants

Comme au Canada, la transmission intergénérationnelle des gains est une source de préoccupation aux États-Unis, étant donné que les gains ont diminué chez les immigrants arrivant au pays depuis les années 1980. Si la transmission intergénérationnelle entre les immigrants et leurs enfants est forte, alors les baisses de salaire chez les parents immigrants dans les années 1980 et 1990 pourraient être transmises aux générations futures de leurs enfants.

Borjas (2006) se penche plus particulièrement sur la transmission intergénérationnelle des gains et sur les facteurs qui l'affectent. Il observe que les salaires de la deuxième génération sont de 5 % à 10 % plus élevés que ceux des parents immigrants. Une grande partie du gain salarial intergénérationnel semble être attribuable aux niveaux de scolarité intergénérationnels à la hausse, puisqu'une grande partie de cette hausse disparaît lorsque les données sont corrigées pour tenir compte des différences en matière de niveau de scolarité d'une génération à l'autre. Après la prise en compte de l'âge, Borjas estime une corrélation intergénérationnelle en matière de salaire d'environ 0,56 pour les hommes et 0,28 pour les femmes au cours de la période de 1970 à 2000. Autrement dit, dans le cas des hommes, environ la moitié de l'avantage ou du désavantage salarial du parent est transmis aux enfants. Ces corrélations sont plus fortes qu'au Canada, ce qui laisse supposer une plus grande « rigidité » des salaires entre générations d'immigrants aux États-Unis qu'au Canada et à une plus faible mobilité salariale intergénérationnelle aux États-Unis qu'au Canada.

De nouveau, le niveau de scolarité semble expliquer une grande partie de la « rigidité » des salaires entre générations aux États-Unis. Après la prise en compte de l'âge ainsi que du niveau d'études, les auteurs constatent que ces corrélations intergénérationnelles diminuent environ de moitié, passant à 0,25 pour les hommes, par exemple. Une grande partie de la

transmission intergénérationnelle des salaires reflète la transmission intergénérationnelle de la scolarité. L'estimation de la corrélation intergénérationnelle en matière de salaire (corrigée selon l'âge) de 0,56 pour les hommes, par exemple, est plus élevée que celle observée habituellement dans la population des États-Unis dans son ensemble (entre 0,2 et 0,4). Ainsi, la « rigidité » des salaires entre les immigrants et leurs enfants est relativement grande.

Borjas (2006) soutient que ce degré plus élevé de « rigidité » intergénérationnelle est associé au « capital ethnique ». Autrement dit, le résultat d'un enfant dépend non seulement de la situation socioéconomique et des activités de ses parents, mais également du milieu dans lequel il est élevé. Un milieu favorisé, dans lequel la plupart des parents ont fait des études universitaires, par exemple, inculque aux enfants des caractéristiques utiles qui améliorent leurs résultats plus tard dans la vie, sans égard aux effets de la famille. Un milieu où la plupart des membres n'ont pas terminé leurs études secondaires peut avoir l'effet opposé. Borjas signale un certain nombre d'études qui indiquent que le « capital ethnique » peut avoir un tel effet (Borjas, 1995; Cutler et coll., 2005). Des études canadiennes donnent à penser également que le « capital ethnique » est une composante importante de la transmission intergénérationnelle des salaires (Aydemir, Chen, et Corak, 2005).

La préoccupation concernant la « rigidité » des salaires semble être liée dans une large mesure aux faibles salaires et niveaux de scolarité des immigrants d'origine hispanique ou latine, notamment mexicaine. Ces niveaux plus faibles seront-ils caractéristiques de leurs enfants? Smith (2003) se penche sur la question de la transmission intergénérationnelle du niveau de scolarité et des salaires chez les paires père-fils d'origine hispanique ou latine (y compris mexicaine). Il constate une diminution rapide de l'écart entre les salaires de la première et de la deuxième génération par rapport à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes. Par exemple, les *immigrants* mexicains nés de 1940 à 1944 ont un écart salarial (déficit) de 35 % par apport aux Blancs de troisième génération et des générations subséquentes, corrigé selon l'âge. Chez leurs fils, l'écart se rétrécit, passant à 18 %.

Une bonne partie de cet écart salarial est attribuable au fait que le niveau de scolarité chez des Mexicains, quelle que soit la génération, est inférieur à celui des Blancs de troisième génération et des générations subséquentes. Ainsi, on pourrait s'attendre à ce qu'ils gagnent moins. En examinant plus particulièrement l'écart entre les Mexicains de deuxième génération et les Blancs de troisième génération et des générations subséquentes, Smith (2003) en arrive à la conclusion qu'un peu moins de la moitié de l'écart est attribuable à ces différences en matière de niveau de scolarité. Cet écart passe de 17 % à 10 % après correction pour tenir compte du niveau de scolarité. Ainsi, même si une partie de l'écart salarial est attribuable au niveau de scolarité, une grande partie persiste après correction pour tenir compte de ce facteur.

Fry et Lowell (2005) en arrivent à une conclusion semblable lorsqu'ils étudient l'écart salarial entre les travailleurs hispaniques ou latinos (mexicains, portoricains et autres centraméricains et sud-américains) de deuxième génération et les Blancs de troisième génération et des générations subséquentes. Ils constatent que plus de la moitié de l'écart salarial négatif tient au plus faible niveau de scolarité et à la plus faible expérience potentielle des Hispano-Américains ou Latino-Américains de deuxième génération.

Smith (2003) constate une élasticité de transmission intergénérationnelle de 0,46 entre les membres des première et deuxième générations d'origine mexicaine; ce résultat est relativement élevé comparativement aux estimations pour les populations non immigrantes aux États-Unis, qui sont plutôt de l'ordre de 0,2 à 0,4. On observe un degré assez élevé de « rigidité » dans la transmission intergénérationnelle des salaires chez les Mexicains. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette « rigidité » a été notée par Borjas (2006), selon lequel elle pourrait être attribuable au « capital ethnique ». Les désavantages apparents chez les parents

immigrants sont transmis dans une plus large mesure qu'ils ne le sont dans les familles de non-immigrants.

3.5 Résumé des résultats sur le marché du travail aux États-Unis

Les taux de participation et les taux de chômage chez les enfants d'immigrants et chez les enfants de parents nés aux États-Unis sont sensiblement les mêmes. La plus forte proportion d'Américains de deuxième génération que de troisième génération et des générations subséquentes qui occupent des emplois professionnels s'explique par les niveaux de scolarité légèrement supérieurs des Américains de deuxième génération. Des niveaux de concentration dans les emplois professionnels particulièrement élevés s'observent chez les enfants d'immigrants d'origine asiatique. Les Noirs de deuxième génération occupent également une part relativement élevée d'emplois professionnels, égale à celle des Blancs de deuxième génération et nettement supérieure à celle des Noirs de troisième génération et des générations subséquentes.

En moyenne, les gains des Américains de deuxième génération sont à peu près les mêmes que ceux de leurs homologues de troisième génération et des générations subséquentes (corrigés selon l'âge) ou légèrement supérieurs à ces derniers. Toutefois, cet écart salarial positif s'est rétréci au cours des dernières décennies.

On observe une variation significative de l'écart entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes selon le groupe ethnique ou la nationalité. Les enfants de parents immigrants en provenance du Mexique et d'autres pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ont des gains considérablement inférieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes prises dans leur ensemble, tandis que les enfants dont les parents viennent du Canada, d'Europe de l'Ouest et d'Europe du Nord ont des gains plus élevés. La proportion d'immigrants, et donc de la deuxième génération également, en provenance des pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud est à la hausse depuis les années 1980.

Une grande partie des recherches en économie aux États-Unis portent sur la transmission intergénérationnelle des salaires entre les immigrants et leurs enfants. Les enfants ont des salaires moyens plus élevés que leurs parents immigrants, dans une large mesure en raison d'un niveau de scolarité plus élevé. Néanmoins, on constate que la transmission intergénérationnelle des salaires est plus « rigide » chez les familles d'immigrants que dans la population des États-Unis dans son ensemble.

Les groupes ethniques d'immigrants qui jouissent d'un avantage salarial transmettent ce dernier à leurs enfants plus que ce n'est le cas chez les familles américaines dans l'ensemble, et ceux qui ont un désavantage salarial le transmettent également dans une large mesure et plus que ce n'est le cas chez les Canadiens, qu'il s'agisse d'immigrants ou de non-immigrants. La transmission intergénérationnelle du niveau de scolarité est aussi relativement « rigide » chez les familles d'immigrants aux États-Unis et une partie de la « rigidité » des salaires reflète cette « rigidité » du niveau de scolarité. Une grande partie de ce phénomène tient probablement aussi à l'effet du « capital ethnique » qui comprend le niveau de scolarité de la collectivité dans son ensemble.

Toutefois, selon la littérature économique, il y aurait aux États-Unis une assimilation positive le long de la dimension salaire chez les Hispaniques, y compris les Mexicains. Les salaires des enfants de deuxième génération appartenant à ces groupes sont plus élevés que ceux de leurs parents immigrants. Fait peut-être encore plus important, l'écart salarial négatif par rapport aux Blancs de troisième génération et des générations subséquentes est grand dans le cas des

immigrants appartenant à ces groupes ethniques, mais se rétrécit considérablement dans le cas de la deuxième génération (leurs enfants) et il est encore plus petit dans le cas de la troisième génération. Cette progression est reliée en partie aux niveaux de scolarité plus élevés des générations successives.

L'intégration économique est peut-être un processus multigénérationnel aux États-Unis comme au Canada. Néanmoins, malgré la progression intergénérationnelle des salaires relatifs observée en moyenne, même chez les Hispaniques, y compris les Mexicains, les faibles salaires et niveaux de scolarité chez les parents immigrants et les processus intergénérationnels relativement « rigides » se traduisent par de plus faibles salaires chez les membres de la deuxième génération. La proportion d'immigrants et d'Américains de deuxième génération dans ces groupes a augmenté au cours des 30 dernières années.

4 Un résumé des déterminants

Les études passées en revue ci-dessus laissent supposer que les déterminants des résultats sur le plan des *gains* (notamment les écarts au chapitre des gains) pour la deuxième génération comprennent :

- Années de scolarité

  Déterminant important des salaires dans tout modèle de salaires, cette variable explique peut-être la moitié de l'écart salarial positif entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes au Canada, et peut-être la plus grande partie de la progression intergénérationnelle des salaires entre la première et la deuxième génération aux États-Unis. Toutefois, certaines recherches préliminaires semblent indiquer que, au Canada, le rendement de la scolarité est plus faible chez la population des minorités visibles de deuxième génération que chez la troisième génération et les générations subséquentes, ce qui a pour effet de réduire l'importance de cette variable sur les gains de la deuxième génération.

- Lieu de résidence

  Cette variable est un déterminant important des écarts salariaux observés. Les salaires ont tendance à être plus élevés dans les grandes régions urbaines qu'ailleurs et c'est là que les immigrants et leurs enfants (à l'âge adulte) ont tendance à s'établir. Le lieu de résidence est à l'origine d'une partie presque aussi grande de la différence d'écart salarial entre la deuxième génération et la troisième génération ainsi que les générations subséquentes que les années de scolarité.

- Groupe ethnique ou région d'origine

  Même après la prise en compte de variables telles que la scolarité et le lieu de résidence, les différences au chapitre des gains selon les groupes ethniques persistent dans la deuxième génération. Au Canada, les Noirs de deuxième génération ont tendance à gagner moins que les autres membres de groupes de minorités visibles, tandis que les Chinois de deuxième génération ont tendance à gagner plus. En outre, on observe des différences significatives de rendement économique de la scolarité chez les groupes ethniques; ces différences influent sur les résultats en matière de gains.

- « Rigidité » des salaires entre la première et la deuxième génération

  Étant donné que les immigrants de première génération ont souvent de faibles salaires (relativement à la troisième génération et aux générations subséquentes), la mobilité salariale entre ces immigrants et leurs enfants (à l'âge adulte) est importante. De façon générale, la mobilité salariale est plus grande dans le cas des familles d'immigrants au Canada qu'aux États-Unis. Cette différence entre le Canada et les États-Unis s'observe également dans l'ensemble de la population, non seulement chez les immigrants. Une grande partie du niveau plus élevé de « rigidité » de la mobilité *salariale* intergénérationnelle aux États-Unis tient à la plus grande « rigidité » intergénérationnelle des résultats *au chapitre de la scolarité* observée également dans ce pays. Aux États-Unis, la transmission intergénérationnelle des salaires est particulièrement « rigide » chez les Mexicains, bien que les Américains d'origine mexicaine de deuxième génération obtiennent en moyenne de meilleurs résultats que leurs parents immigrants.

- Capital ethnique

  Cette variable joue un rôle dans la transmission intergénérationnelle des salaires (de la première à la deuxième génération). Au Canada, le niveau moyen de scolarité de la collectivité ethnique est un déterminant important des salaires de la deuxième génération. Aux États-Unis, la plus faible mobilité salariale intergénérationnelle est attribuable en partie à l'absence de « capital ethnique » dans certains groupes, notamment les collectivités d'immigrants en provenance du Mexique.

5 Conclusion et discussion

Globalement, les enfants d'immigrants au Canada et aux États-Unis, ainsi que ceux d'immigrants en Australie et au Royaume-Uni, enregistrent des résultats au chapitre de la scolarité et sur le marché du travail très positifs comparativement à la troisième génération et aux générations subséquentes. Dans l'ensemble, les taux d'emploi et de chômage sont égaux ou supérieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes et, chez les personnes occupées, les gains sont supérieurs. Les membres de la deuxième génération sont plus susceptibles d'occuper des emplois professionnels que ceux de la troisième génération et des générations subséquentes, ce qui reflète les niveaux de scolarité plus élevés des membres de la deuxième génération.

Deux mises en garde s'imposent en ce qui concerne ce tableau général.

En premier lieu, des différences importantes de résultats s'observent selon les divers groupes ethniques ou groupes de régions d'origine. Essentiellement, les *Canadiens* de deuxième génération dont les parents sont originaires de pays en développement comme la Chine, l'Inde et l'Afrique ont de meilleurs résultats au chapitre de la scolarité, tandis que ceux dont les parents viennent de régions développées comme l'Europe, les États-Unis et l'Australie ont de meilleurs résultats économiques et sur le marché du travail (après la prise en compte des différences en ce qui concerne les caractéristiques liées aux antécédents). La population des minorités visibles de deuxième génération s'en tire aussi bien sinon mieux que la troisième génération et les générations subséquentes sur le plan économique, dans une large mesure en raison de son niveau de scolarité très élevé. Toutefois, après la prise en compte des différences au chapitre du niveau de scolarité et du lieu de résidence ainsi que d'autres variables, cette population a tendance à avoir des gains légèrement inférieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes.

Cet écart salarial négatif observé (comparativement à la troisième génération et aux générations subséquentes non membres de minorités visibles et selon les caractéristiques liées aux antécédents et à l'emploi) est le plus évident dans la population noire, qui affiche des écarts salariaux d'environ -10 % à -15 %. La population noire est relativement petite au Canada; 6,7 % des immigrants, 3,2 % de la deuxième génération et 1,1 % de la troisième génération et des générations subséquentes étaient des Noirs en 2006.

La discrimination salariale pourrait éventuellement jouer un rôle. Relativement peu de recherches économiques ont été faites au Canada sur cette question. Dans une expérience sur le terrain randomisée menée au Canada, Oreopoulis (2008) a constaté que les candidats à un emploi qui ont des noms à consonance anglophone et de l'expérience au Canada étaient beaucoup plus susceptibles d'être convoqués à une entrevue (toutes les autres caractéristiques personnelles et de l'emploi étant identiques) que les candidats ayant un nom à consonance asiatique et de l'expérience acquise à l'étranger.

Aux *États-Unis,* les préoccupations dans les ouvrages sociologiques concernant les moins bons résultats portent sur les enfants d'immigrants d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Cette littérature laisse supposer que le faible niveau de scolarité des parents, le grand nombre de familles monoparentales ainsi que d'autres facteurs se combinent pour produire de moins bons résultats pour la deuxième génération hispanique ou latine. Il importe de se rappeler que les ouvrages économiques, du moins en moyenne, font état d'importantes améliorations intergénérationnelles chez les familles d'immigrants hispaniques, y compris mexicaines. En outre, les enfants de familles d'immigrants mexicains ont un meilleur rendement que la troisième génération et les générations subséquentes dont les caractéristiques familiales sont comparables. Toutefois, le niveau de scolarité des parents immigrants est faible; par

conséquent, malgré le niveau plus élevé des résultats (conditionnellement aux caractéristiques liées aux antécédents), les résultats inconditionnels des enfants ont tendance à être faibles. Le plus faible niveau de mobilité intergénérationnelle au chapitre de la scolarité et des gains observé chez les familles d'immigrants mexicains joue également un rôle.

La deuxième mise en garde tient au fait que les résultats déclarés sont principalement ceux des enfants d'immigrants qui sont arrivés en Amérique du Nord avant les années 1980. Les immigrants arrivés depuis 1980 diffèrent de leurs prédécesseurs de deux façons importantes. Premièrement, leurs caractéristiques liées aux antécédents sont différentes : ils sont plus instruits et peuvent provenir de pays d'origine différents. Deuxièmement, leurs résultats économiques sont généralement moins bons. Il est trop tôt pour savoir si ces facteurs influeront sur les résultats au chapitre de la scolarité et sur le marché du travail de leurs enfants dans les années à venir.

Le Canada affiche une assez grande mobilité dans la transmission intergénérationnelle des résultats au chapitre de la scolarité et sur le marché du travail chez les immigrants (et dans la population dans son ensemble). Le fait d'appartenir à une famille d'immigrants moins instruits (ou pauvre) ne signifie pas nécessairement que les enfants auront de faibles résultats en matière de scolarité et sur le marché du travail. La « rigidité » de la transmission intergénérationnelle du niveau de scolarité est nettement inférieure chez les familles d'immigrants que chez les familles de personnes nées au Canada, et elle est inférieure chez les familles canadiennes par rapport aux familles américaines, qu'il s'agisse d'immigrants ou de non-immigrants. Un enfant d'une famille d'immigrants moins instruite est plus susceptible d'atteindre un niveau de scolarité plus élevé qu'un enfant d'une famille de même niveau de scolarité dont les parents sont nés au Canada. En outre, les revenus à la baisse des familles plus instruites peuvent avoir peu d'effet, puisque les résultats en matière de scolarité des enfants sont dictés davantage par le niveau de scolarité des parents que par le revenu des parents. Des données portant sur la génération 1.5, celle des enfants ayant 12 ans ou moins à leur arrivée au Canada, appuient cette hypothèses (Bonikowska et Hou, 2011).

En ce qui concerne l'évolution des caractéristiques des immigrants, au *Canada*, par suite des modifications apportées au processus de sélection des immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés, le niveau de scolarité des nouveaux immigrants a fortement augmenté durant et après les années 1990. Divers auteurs[14] ont signalé l'effet positif sur les résultats au chapitre de la scolarité de la deuxième génération du choix d'immigrants très scolarisés. En 1981, le quart des immigrants de sexe masculin arrivés récemment[15] étaient titulaires d'un diplôme universitaire; en 2006, ils étaient près de 60 %. La tendance est comparable dans le cas des femmes, mais les proportions sont un peu plus faibles (tableau explicatif 1 en annexe).

Pour ce qui est des changements en ce qui concerne les régions d'origine, des nombres croissants d'immigrants canadiens viennent de Chine, d'Inde et d'autres pays asiatiques et ces immigrants semblent accorder beaucoup d'importance à la réussite de leurs enfants en matière d'études. La proportion d'immigrants de sexe masculin de 25 à 54 ans en provenance d'Asie du Sud et d'Asie de l'Est (principalement de Chine et d'Inde) est passée de 16 % vers la fin des années 1970 à 40 % au début des années 2000. Des tendances semblables s'observent chez les femmes (tableau explicatif 1 en annexe). La deuxième génération d'immigrants de ces groupes affiche des résultats élevés au chapitre de la scolarité.

Les tendances observées chez les immigrants récents, soit les parents des futurs travailleurs de deuxième génération, sont un peu différentes aux *États-Unis*. Premièrement, le niveau de

14. P. ex., Boyd, 2002; Aydemir et Sweetman, 2007; et Hum et Simpson, 2007.
15. Âgés de 25 à 54 ans et qui sont arrivés au cours des cinq années précédentes.

scolarité des nouveaux immigrants n'a pas augmenté durant les années 1980 et 1990 aux États-Unis comme il l'a fait au Canada (tableau explicatif 1 en annexe). La proportion de nouveaux immigrants titulaires d'un diplôme universitaire a peu évolué, passant de 33 % à 35 %, entre la fin des années 1970 et le début des années 2000. Ainsi, relativement à celui de la population née aux États-Unis, le niveau de scolarité des immigrants a été à la baisse. Le fait que la plupart des immigrants aux États-Unis entrent dans le cadre de la « réunification des familles » rend encore plus difficile dans ce pays de modifier des caractéristiques telles que le niveau de scolarité. Comme il l'a été remarqué, le niveau de scolarité des parents immigrants influe sur les résultats des enfants liés à la scolarité.

Deuxièmement, les régions d'origine des immigrants ont changé en faveur du Mexique et d'autres pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud au cours des dernières décennies. Environ le quart des immigrants adultes de sexe masculin qui sont arrivés aux États-Unis vers la fin des années 1970 provenaient d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud; dans la cohorte du début des années 2000, cette proportion était passée à la moitié (tableau explicatif 1 en annexe). Les résultats sont moins positifs pour ces groupes dans la deuxième génération.

Les résultats de la deuxième génération tiennent à plusieurs étapes. Une première étape est celle de la sélection des immigrants. Le niveau de scolarité, la région d'origine, la langue et d'autres caractéristiques des immigrants influent sur les résultats obtenus par leurs enfants. Le système de points au Canada et en Australie est un levier stratégique non disponible dans certains autres pays. Bien entendu, d'autres facteurs comme la proximité physique, du Mexique aux États-Unis par exemple, influent sur la sélection. Finalement, les immigrants influent également sur la sélection par le choix qu'ils font d'immigrer et par les choix de leurs destinations.

Conditionnellement aux caractéristiques des immigrants sélectionnés, la deuxième étape qui influe sur les résultats de la deuxième génération est le degré de mobilité intergénérationnelle au chapitre de la scolarité entre les immigrants et leurs enfants. Cet aspect est particulièrement important pour les enfants de familles d'immigrants dont le niveau de scolarité est plus faible.

Conditionnellement au niveau de scolarité atteint, la troisième étape est celle de l'entrée sur le marché du travail. Plusieurs facteurs peuvent influer sur l'expérience des enfants des immigrants à cette étape.

Globalement, tant au Canada qu'aux États-Unis, les résultats (inconditionnels) au chapitre de la scolarité et sur le marché du travail des enfants d'immigrants sont égaux ou supérieurs à ceux de la troisième génération et des générations subséquentes. Plusieurs mises en garde ont été faites en ce qui concerne cette conclusion générale.

Annexe

Tableau explicatif 1
Régions d'origine et niveaux de scolarité des nouveaux immigrants aux États-Unis et au Canada, âgés de 25 à 54 ans

	Hommes				Femmes			
	1980	1990	2000	2005	1980	1990	2000	2005
	pourcentage							
États-Unis								
Région d'origine								
Amérique du Nord	2,6	2,0	2,6	1,8	2,8	2,1	2,8	2,1
Caraïbes	7,0	7,2	6,9	5,1	7,6	7,7	7,8	6,2
Amérique du Sud et Amérique centrale	25,1	32,2	40,6	49,3	24,8	30,9	36,6	40,9
Europe du Nord	4,4	3,9	3,3	2,6	4,4	3,5	2,7	2,1
Europe de l'Ouest	2,7	2,5	3,0	2,2	3,4	2,9	2,9	2,0
Europe du Sud	4,5	1,9	1,7	1,3	3,8	1,5	1,6	1,2
Europe de l'Est	6,0	6,2	7,7	5,5	6,0	5,8	8,7	7,0
Afrique	3,9	3,9	5,8	5,9	2,1	2,3	5,0	5,5
Asie du Sud	5,4	5,6	8,7	8,5	4,1	4,1	7,1	7,2
Asie du Sud-Est	13,4	9,3	5,6	5,2	16,2	13,7	8,4	9,4
Asie de l'Est	12,8	15,6	10,4	9,1	14,4	17,2	12,9	12,7
Asie de l'Ouest	6,4	4,4	2,9	2,5	4,8	3,7	2,6	2,6
Océanie et autres	5,8	5,2	0,9	1,0	5,6	4,6	1,0	1,1
Ayant un diplôme universitaire	33,0	33,9	36,3	35,0	19,7	26,0	32,3	36,0
Canada								
Région d'origine								
Amérique du Nord	6,9	2,4	1,6	1,9	7,9	3,5	2,1	2,4
Caraïbes	6,8	4,5	3,0	2,9	7,2	6,0	3,6	3,2
Amérique du Sud et Amérique centrale	6,4	8,8	4,4	7,2	6,6	9,2	5,2	7,7
Europe du Nord	17,3	4,7	2,6	3,0	15,0	4,9	2,0	2,1
Europe de l'Ouest	5,7	2,5	3,6	3,4	5,6	2,7	3,2	2,7
Europe du Sud	7,9	5,3	5,3	2,4	7,2	4,3	4,8	2,1
Europe de l'Est	5,7	12,9	10,3	9,9	5,5	11,3	11,0	10,8
Afrique	6,5	8,6	9,6	12,7	5,4	5,8	7,4	9,7
Asie du Sud	6,2	9,8	18,7	20,3	6,9	7,3	15,1	17,8
Asie du Sud-Est	14,9	11,2	6,5	7,2	15,6	15,7	9,9	10,5
Asie de l'Est	10,0	19,2	25,1	20,4	11,9	21,4	27,9	23,1
Asie de l'Ouest	4,4	9,3	8,6	8,0	3,6	7,1	7,3	7,2
Océanie et autres	1,5	0,7	0,6	0,8	1,5	0,7	0,5	0,6
Ayant un diplôme universitaire	26,2	28,2	52,9	59,7	16,4	21,1	41,7	51,1

Note : Les nouveaux immigrants comprennent ceux qui ont immigré au Canada au cours des cinq dernières années.
Source : Bonikowska, Hou et Picot (2010).

Bibliographie

Abada, T., F. Hou et B. Ram. 2008. *Différences entre les groupes dans les niveaux de scolarité des enfants d'immigrants.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 308.

Alba, R., et V. Nee. 2003. *Remaking the American Mainstream.* Cambridge (Mass.) and London (England). Harvard University Press.

Aydemir, A., W.-H. Chen et M. Corak. 2005. *Mobilité intergénérationnelle des gains chez les enfants des immigrants au Canada.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 267.

Aydemir, A., W.-H. Chen et M. Corak. 2008. *Mobilité intergénérationnelle du niveau de scolarité chez les enfants des immigrants au Canada.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 316.

Aydemir, A., et M. Skuterud. 2005. « Explaining the deteriorating entry earnings of Canada's immigrant cohorts, 1966–2000 ». *Canadian Journal of Economics.* Vol. 38. N° 2. p. 641 à 672.

Aydemir, A., et A. Sweetman. 2007. « First- and second-generation immigrant educational attainment and labor market outcomes: A comparison of the United States and Canada. » *Immigration: Trends, Consequences and Prospects for the United States.* B.R. Chiswick (ed.). Research in Labor Economics. Vol. 27. p. 215 à 270.

Baker, M., et D. Benjamin. 1994. « The performance of immigrants in the Canadian labour market. » *Journal of Labour Economics.* Vol. 12. N° 3. p. 369 à 405.

Bean, F.D., et G. Stevens. 2003. *America's Newcomers and the Dynamics of Diversity.* New York. Russell Sage Foundation. American Sociological Association's Rose Series in Sociology.

Blau, F., et L. Kahn. 2005. *Gender and Assimilation Among Mexican Americans.* Cambridge (Mass.). National Bureau of Economic Research. NBER Working Paper Series. Working Paper 11512.

Bonikowska, A. 2008. « Explaining the education gap between children of immigrants and the native born: Allocation of human capital investments in immigrant families ». *Canadian Economics Association 42nd Annual Meeting.* University of British Columbia, Vancouver (B.C.) June 6–8.

Bonikowska, A., et F. Hou. 2011. *Revers de fortune ou maintien de la réussite? Différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains des immigrants enfants.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 330.

Bonikowska, A., F. Hou et G. Picot. 2011. *Les immigrants très scolarisés obtiennent-ils des résultats différents sur le marché du travail au Canada et aux États-Unis?* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 329.

Borjas, G.J. 1992. « Ethnic capital and intergenerational mobility ». *Quarterly Journal of Economics.* Vol. 107. N° 1. p. 123 à 150.

Borjas, G.J. 1995. « Ethnicity, neighbourhoods, and human-capital externalities ». *American Economic Review*. Vol. 85. N° 3. p. 365 à 390.

Borjas, G.J. (ed.). 2000. *Issues in the Economics of Immigration*. Chicago. The University of Chicago Press.

Borjas, G.J. 2006. « Making it in America: Social mobility in the immigrant population ». *The Future of Children*. Vol. 16. N° 2. p. 55 à 71.

Boyd, M. 2002. « Educational attainments of immigrant offspring: Success or segmented assimilation?" *International Migration Review*. N° 36. Vol. 4. p. 1037 à 1060.

Card, D. 2005. « Is the new immigration really so bad?" *The Economic Journal*. Vol. 115. N° 507. p. F300 à 323.

Card, D., J. DiNardo et E. Estes. 2000. « The more things change: Immigrants and the children of immigrants in the 1940s, the 1970s, and the 1990s ». *Issues in the Economics of Immigration*. G.J. Borjas (ed.). Chicago. The University of Chicago Press. p. 227 à 269.

Chiswick, B.R., et N. DebBurman. 2004. « Educational attainment: Analysis by immigrant generation ». *Economics of Education Review*. Vol. 23. N° 4. p. 361 à 379.

Chiswick, B.R., Y.L. Lee et P.W. Miller. 2005. « Immigrant earnings: A longitudinal analysis ». *Review of Income and Wealth*. Vol. 51. N° 4. p. 485 à 503.

Cutler, D., E. Glaeser et J. Vigdor. 2005. « Ghettos and the transmission of ethnic capital ». *Ethnicity, Social Mobility and Public Policy: Comparing the US and UK*. G.C. Loury, T. Modood and S.M. Teles (eds.). New York. Cambridge University Press. p. 204 à 221.

Feliciano, C. 2005. « Does selective migration matter? Explaining ethnic disparities in educational attainment among immigrants' children ». *International Migration Review*. Vol. 39. N° 4. p. 841 à 871.

Finnie, R., C. Laporte et E. Lascelles. 2004. *Antécédents familiaux et accès aux études postsecondaires : que s'est-il passé pendant les années 1990?* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 226.

Finnie, R., et R.E. Mueller. 2010. « They Came, They Saw, They Enrolled: Access to Post-Secondary Education by the Children of Canadian Immigrants ». *Pursuing Higher Education in Canada: Economic, Social and Policy Dimensions*. R. Finnie, M. Frenette, R.E. Mueller and A. Sweetman (eds.). Kingston: School of Policy Studies, Queen's University. p. 191 à 216.

Frenette, M. 2005. *L'accès aux études postsecondaires est-il plus équitable au Canada ou aux États-Unis?* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 244.

Fry, R., et B.L. Lowell. 2006. « The wage structure of Latino-origin groups across generations ». *Industrial Relations*. Vol. 45, N° 2. p. 147 à 168.

Green, A.G., et D. Green. 2004. « The goals of Canada's immigration policy: A historical perspective ». *Canadian Journal of Urban Research*. Vol. 13. N° 1. p. 102 à 139.

Hou, F., et S. Coulombe. 2010. « Earnings gaps for Canadian-born visible minorities in the public and private sectors ». *Canadian Public Policy / Analyse de Politiques.* Vol. 36. N° 1. p. 29 à 43.

Hum, D., et W. Simpson. 1999. « Wage opportunities for visible minorities in Canada ». *Canadian Public Policy / Analyse de Politiques.* Vol. 25. N° 3. p. 379 à 394.

Hum, D., et W. Simpson. 2007. « The legacy of immigration: Labour market performance and education in the second generation ». *Applied Economics.* Vol. 39. N° 15. p. 1985 à 2007.

Mosisa, A. 2006. « Labor force characteristics of second-generation Americans ». *Monthly Labor Review.* September. Washington (D.C.). U.S. Bureau of Labor Statistics. U.S. Department of Labor.

Nusche, D. 2009. « Improving the education outcomes of the children of immigrants: A review of policy options and their effectiveness ». *The Labour Market Integration of the Children of Immigrants.* Brussels. October 1–2. Technical seminar co-organised by the European Commission and the OECD.

Ogbu, J.U. 1991. « Immigrant and involuntary minorities in comparative perspective ». *Minority Status and Schooling: A Comparative Study of Immigrant and Involuntary Minorities.* M.A. Gibson and J.U. Ogbu (eds.). New York. Garland. p. 3 à 33.

Oreopoulis, P. 2008. *Why do Skilled Immigrants Struggle in the Labour Market: A Field Experiment with Six Thousand Resumes.* Economics Department, University of British Columbia.

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). 2006. *Where Immigrant Students Succeed: A Comparative Review of Performance and Engagement in PISA 2003.* Paris. Organisation for Economic Co-operation and Development.

Pendakur, K., et R. Pendakur. 1998. « The colour of money: Earnings differentials among ethnic groups in Canada." *Canadian Journal of Economics.* Vol. 31. N° 3. p. 518 à 548.

Pendakur, K., et S.D. Woodcock. 2008. *Glass Ceilings or Glass Doors? Wage Disparity Within and Between Firms.* Vancouver. Simon Fraser University. Discussion Papers. N° DP08-02.

Perlmann, J., et R. Waldinger. 1997. « Second generation decline? Children of immigrants, past and present – A reconsideration." *International Migration Review.* Vol. 31. N° 4. p. 893 à 922.

Picot, G. 2008. *Situation économique et sociale des immigrants au Canada : recherche et élaboration de données à Statistique Canada.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 319.

Picot, G., et A. Sweetman. 2005. *Dégradation du bien-être économique des immigrants et des causes possibles : mise à jour 2005.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 262.

Picot, G., et F. Hou. 2011. *Préparation à la réussite au Canada et aux États-Unis : Les déterminants du niveau de scolarité atteint par les enfants d'immigrants.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 332.

Portes, A. 1995. « Children of immigrants: Segmented assimilation and its determinants." *The Economic Sociology of Immigration: Essays on Networks, Ethnicity, and Entrepreneurship.* A. Portes (ed.). New York. Russell Sage. p. 248 à 280.

Portes, A., et P. Fernandez-Kelly. 2008. « No margin for error: Educational and occupational achievement among disadvantaged children of immigrants ». *The Annals of the American Academy of Political and Social Science.* Vol. 620. N° 1. p. 12 à 36.

Portes, A., P. Fernandez-Kelly et W. Haller. 2009. « The adaptation of the immigrant second generation in America: A theoretical overview and recent evidence ». *Journal of Ethnic and Migration Studies.* Vol. 35. N° 7. p. 1077 à 1104.

Portes, A., et D. MacLeod. 1999. « Educating the second generation: Determinants of academic achievement among children of immigrants in the United States ». *Journal of Ethnic and Migration Studies.* Vol. 25. N° 3. p. 373 à 396.

Reitz, J.G. 2007. « Immigrant Employment Success in Canada, Part II: Understanding the Decline ». *Journal of International Migration and Integration.* Vol. 8. N° 1. p. 37 à 62.

Rumbaut, R.G. 1994. « The Crucible within: Ethnic Identity, Self-Esteem, and Segmented Assimilation among Children of Immigrants ». *International Migration Review.* Vol. 28. N° 4. p. 748 à 794.

Rumbaut, R.G. 1996. « Ties that bind: Immigration and immigrant families in the United States ». *Immigration and the Family: Research and Policy on U.S. Immigrants.* A. Booth, A.C. Crouter amd N. Landale (eds.). Mahwah (N.J.). Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers. p. 3 à 46.

Rumbaut, R.G. 2005. « Turning points in the transition to adulthood: determinants of educational attainment, incarceration, and early childbearing among children of immigrants ». *Ethnic and Racial Studies.* Vol. 28. N° 6. p. 1041 à 1086.

Schröder, L. 2009 « Labour market characteristics and their impact on the integration of immigrant offspring ». *The Labour Market Integration of the Children of Immigrants.* Brussels. October 1–2. Technical seminar co-organised by the European Commission and the OECD.

Skuterud, M. 2010. « The visible minority earnings gap across generations of Canadians. » *Canadian Journal of Economics.* Vol. 43. N° 3. p. 860 à 881.

Smith, J.P. 2003. « Assimilation across the Latino generations ». *American Economic Review.* Vol. 93. N° 2. p. 315 à 319.

Smith, J.P., et B. Edmonston (eds.). 1997. *The New Americans: Economic, Demographic and Fiscal Effects of Immigration.* Washington (D.C.). National Academies Press.

Steinberg, L. 1996. *Beyond the Classroom: Why School Reform Has Failed and What Parents Need To Do.* New York: Simon & Schuster.

Stelcner, M. 2000. « Earnings differentials among ethnic groups in Canada: A review of the research ». *Review of Social Economy.* Vol. 58. N° 3. p. 295 à 317.

Sweetman, A., et G. Dicks. 1999. « Education and ethnicity in Canada: An intergenerational perspective ». *The Journal of Human Resources.* Vol. 34. N° 4. p. 668 à 696.

Zhou, M. 1997. « Segmented assimilation: Issues, controversies, and recent research on the new second generation ». *International Migration Review.* Vol. 31. N° 4. p. 975 à 1008.

Zhou, M., et S.S. Kim. 2006. « Community forces, social capital, and educational achievement: The case of supplementary education in the Chinese and Korean immigrant communities ». *Harvard Educational Review.* Vol. 76. N° 1. p. 1 à 29.

Zhou, M., J. Lee, J.A. Vallejo, R. Tafoya-Estrada et Y.S. Xiong. 2008. « Success attained, deterred, and denied: Divergent pathways to social mobility in Los Angeles's new second generation ». *The Annals of the American Academy of Political and Social Science.* Vol. 620. N° 1. p. 37 à 61.

Études analytiques – documents de recherche
Catalogue n° 11F0019M

N° 1 Réaction comportementale dans le contexte d'une simulation micro-analytique socio-économique, **Lars Osberg (Avril 1986)**

N° 2 Chômage et formation, **Garnett Picot (1987)**

N° 3 Des pensions aux personnes au foyer et leur répartition sur la durée du cycle de vie, **Michael C. Wolfson (Août 1987)**

N° 4 La modélisation des profils d'emploi des Canadiens au cours de leur existence, **Garnett Picot (Hiver 1986)**

N° 5 Perte d'un emploi et adaptation au marché du travail dans l'économie canadienne, **Garnett Picot et Ted Wannell (1987)**

N° 6 Système de statistiques relatives à la santé : Proposition d'un nouveau cadre théorique visant l'intégration de données relatives à la santé, **Michael C. Wolfson (Mars 1990)**

N° 7 Projet-pilote de raccordement micro-macro pour le secteur des ménages au Canada, **Hans J. Adler et Michael Wolfson (Août 1987)**

N° 8 Notes sur les groupements de sociétés et l'impôt sur le revenu au Canada, **Michael C. Wolfson (Octobre 1987)**

N° 9 L'expansion de la classe moyenne : Données canadiennes sur le débat sur la déqualification, **John Myles (Automne 1987)**

N° 10 La montée des conglomérats, **Jorge Niosi (1987)**

N° 11 Analyse énergétique du commerce extérieur canadien : 1971 et 1976, **K.E. Hamilton (1988)**

N° 12 Taux nets et bruts de concentration des terres, **Ray D. Bollman et Philip Ehrensaft (1988)**

N° 13 Tables de mortalité en l'absence d'une cause pour le Canada (1921 à 1981) : Une méthode d'analyse de la transition épidémiologique, **Dhruva Nagnur et Michael Nagrodski (Novembre 1987)**

N° 14 Distribution de la fréquence d'occurrence des sous-séquences de nucléotides, d'après leur capacité de chevauchement, **Jane F. Gentleman et Ronald C. Mullin (1988)**

N° 15 L'immigration et le caractère ethnolinguistique du Canada et du Québec, **Réjean Lachapelle (1988)**

N° 16 Intégration de la ferme au marché extérieur et travail hors ferme des membres des ménages agricoles, **Ray D. Bollman et Pamela Smith (1988)**

N° 17 Les salaires et les emplois au cours des années 1980 : Évolution des salaires des jeunes et déclin de la classe moyenne, **J. Myles, G. Picot et T. Wannell (Juillet 1988)**

N° 18 Profil des exploitants agricoles dotés d'un ordinateur, **Ray D. Bollman (Septembre 1988)**

N° 19 Répartitions des risques de mortalité : Une analyse de tables de mortalité, **Geoff Rowe (Juillet 1988)**

N° 20 La classification, par industrie dans le recensement canadien des manufactures : Vérification automatisée à l'aide des données sur les produits, **John S. Crysdale (Janvier 1989)**

N° 21 Consommation, revenus et retraite, **A.L. Robb et J.B. Burbridge (1989)**

N° 22 Le renouvellement des emplois dans le secteur manufacturier au Canada, **John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (Été 1989)**

N° 23 La dynamique des marchés concurrentiels, **John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1990)**

A. Entrée et sortie d'entreprises dans le secteur manufacturier au Canada
B. Mobilité à l'intérieur des branches d'activité dans le secteur manufacturier au Canada
C. Mesure de l'entrée et de la sortie dans le secteur manufacturier au Canada : Méthodologie
D. Effet de la libre concurrence sur la productivité : Rôle de la rotation des entreprises et des usines
E. Les fusions et le processus concurrentiel
F. n/a
G. Les statistiques de concentration comme prédicteurs du degré de concurrence
H. Le rapport entre la mobilité et la concentration dans le secteur manufacturier au Canada

N° 24 Améliorations apportées au SAS de l'ordinateur central en vue de faciliter l'analyse exploratoire des données **Richard Johnson, Jane F. Gentleman et Monica Tomiak (1989)**

N° 25 Aspects de l'évolution du marché du travail au Canada : Mutations intersectorielles et roulement de la main-d'oeuvre, **John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1989)**

N° 26 L'écart persistant : Étude de la différence dans les gains des hommes et des femmes qui ont récemment reçu un diplôme d'études postsecondaires, **Ted Wannell (1989)**

N° 27 Estimation des pertes de sol sur les terres agricoles à partir des données du recensement de l'agriculture sur les superficies cultivées, **Douglas F. Trant (1989)**

N° 28 Les bons et les mauvais emplois et le déclin de la classe moyenne : 1967-1986, **Garnett Picot, John Myles et Ted Wannell (1990)**

N° 29 Données longitudinales sur la carrière relatives à certaines cohortes de fonctionnaires, 1978-1987, **Garnett Picot et Ted Wannell (1990)**

N° 30 L'incidence des revenus sur la mortalité sur une période de vingt-cinq ans, **Michael Wolfson, Geoff Rowe, Jane F. Gentleman et Monica Tomiak (1990)**

N° 31 Réaction des entreprises à l'incertitude des prix : La stabilisation tripartite et l'industrie des bovins dans l'ouest du Canada, **Theodore M. Horbulyk (1990)**

N° 32 Méthodes de lissage pour microdonnées longitudinales simulées, **Jane F. Gentleman, Dale Robertson et Monica Tomiak (1990)**

N° 33 Tendances des investissements directs canadiens à l'étranger, **Paul K. Gorecki (1990)**

N° 34 POHEM - une approche inédite pour l'estimation de l'espérance de vie corrigée en fonction de l'état de santé, **Michael C. Wolfson (1991)**

N° 35 Emploi et taille des entreprises au Canada : Les petites entreprises offrent-elles des salaires inférieurs? **René Morissette (1991)**

N° 36 Distinguer les caractéristiques des acquisitions étrangères en haute technologie dans le secteur manufacturier canadien, **John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1991)**

N° 37 Efficience des branches d'activité et roulement des établissements dans le secteur canadien de la fabrication **John R. Baldwin (1991)**

N° 38 Le vieillissement de la génération du baby boom : Effets sur le secteur public du Canada, **Brian B. Murphy et Michael C. Wolfson (1991)**

N° 39 Tendances dans la répartition de l'emploi selon la taille des employeurs : Données canadiennes récentes, **Ted Wannell (1991)**

N° 40 Les petites collectivités du Canada atlantique : Structure industrielle et caractéristiques du marché du travail au début des années 80, **Garnett Picot et John Heath (1991)**

N° 41 La répartition des impôts et des transferts fédéraux et provinciaux dans le Canada rural, **Brian B. Murphy (1991)**

N° 42 Les multinationales étrangères et les fusions au Canada, **John Baldwin et Richard Caves (1992)**

N° 43 Recours répétés à l'assurance-chômage, **Miles Corak (1992)**

N° 44 POHEM -- Un cadre permettant d'expliquer et de modéliser la santé de populations humaines, **Michael C. Wolfson (1992)**

N° 45 Analyse de modèle de l'espérance de vie en santé de la population : Une approche fondée sur la microsimulation **Michael C. Wolfson et Kenneth G. Manton (1992)**

N° 46 Revenus de carrière et décès : Une analyse longitudinale de la population âgée masculine du Canada **Michael C. Wolfson, Geoff Rowe, Jane Gentleman et Monica Tomiak (1992)**

N° 47 Tendances longitudinales dans la durée des recours à l'assurance-chômage au Canada, **Miles Corak (1992)**

N° 48 La dynamique du mouvement des entreprises et le processus concurrentiel, **John Baldwin (1992)**

N° 49 Élaboration de données-panel longitudinales à partir de registres des entreprises : Observations du Canada, **John Baldwin, Richard Dupuy et William Penner (1992)**

N° 50 Le calcul de l'espérance de vie ajustée sur la santé pour une province canadienne à l'aide d'une fonction d'utilité multiattribut : Un premier essai, **J.-M. Berthelot, R. Roberge et M. C. Wolfson (1992)**

N° 51 Mesure de la robustesse des barrières à l'entrée, **J. R. Baldwin et M. Rafiquzzaman (1993)**

N° 52 Les multinationales au Canada : Caractéristiques et facteurs déterminants, **Paul K. Gorecki (1992)**

N° 53 La persistance du chômage : Dans quelle mesure l'attribuer aux prestations d'assurance-chômage de prolongation fondée sur le taux de chômage régional, **Miles Corak et Stephen Jones (1993)**

N° 54 Variations cycliques de la durée des périodes de chômage, **Miles Corak (1992)**

N° 55 Licenciements et travailleurs déplacés : Variations cycliques, secteurs les plus touchés et expériences après le licenciement, **Garnett Picot et Wendy Pyper (1993)**

N° 56 La durée du chômage en période d'expansion et de récession, **Miles Corak (1993)**

N° 57 Obtenir un emploi en 1989-1990 au Canada, **René Morissette (1993)**

N° 58 L'appariement de données échantillonnales et administratives en vue d'étudier les déterminants de la santé, **P. David, J.-M. Berthelot et C. Mustard (1993)**

N° 59 Maintenir la comparabilité dans le temps des classifications, par industrie, **John S. Crysdale (1993)**

N° 60 L'inégalité des gains au Canada : Le point sur la situation, **R. Morissette, J. Myles et G. Picot (Juin 1994)**

N° 61 Changement structurel dans le secteur canadien de la fabrication (1970-1990), **J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Juillet 1994)**

N° 62 Effets dissuasifs de l'assurance-chômage sur le marché du travail canadien : Un survol, **M. Corak (Janvier 1994)**

N° 63 Expériences récentes des jeunes sur le marché du travail au Canada, **Gordon Betcherman et René Morissette (Juillet 1994)**

N° 64 Comparaison de la création et de la disparition d'emplois au Canada et aux États-Unis, **John Baldwin, Timothy Dunne et John Haltiwanger (Juillet 1994)**

N° 65 Heures de travail hebdomadaire au Canada : Le point sur la situation, **René Morissette et Deborah Sunter (Juin 1994)**

N° 66 Mesures d'inégalité divergentes -- Théorie, résultats empiriques et recommandations, **Michael C. Wolfson (Mai 1995)**

N° 67 XEcon: Un modèle évolutif expérimental de croissance économique, **Michael C. Wolfson (Juin 1995)**

N° 68 L'écart entre les gains des hommes et ceux des femmes ayant récemment obtenu un diplôme d'études postsecondaires, 984-92, **Ted Wannell et Nathalie Caron (Novembre 1994)**

N° 69 Regard sur les groupes d'équité en matière d'emploi chez ceux ayant récemment obtenu un diplôme d'études postsecondaires : minorités visibles, peuples autochtones et personnes limitées dans leurs activités quotidiennes, **Ted Wannell et Nathalie Caron (Novembre 1994)**

N° 70 Les créations d'emplois par les petits producteurs du secteur manufacturier canadien, **John Baldwin et Garnett Picot (Novembre 1994)**

N° 71 La part des nouveaux emplois créés au Canada par les petites entreprises est-elle disproportionnée? Réévaluation des faits, **G. Picot, J. Baldwin et R. Dupuy (Novembre 1994)**

N° 72 Adaptation par sélection et adaptation évolutive : Apprentissage et performance après l'entrée, **J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Mai 1995)**

N° 73 Stratégie des entreprises innovatrices et non innovatrices au Canada, **J. Baldwin et J. Johnson (Février 1995)**

N° 74 Développement du capital humain et innovation : La formation dans les petites et moyennes entreprises, **J. Baldwin et J. Johnson (Mars 1995)**

N° 75 Utilisation des technologies et transformation industrielle : Perspectives empiriques, **John Baldwin, Brent Diverty et David Sabourin (Août 1995)**

N° 76 L'innovation : La clé de la réussite des petites entreprises, **John R. Baldwin (Février 1995)**

N° 77 Le chaînon manquant – Données sur l'élément demande des marchés du travail, **Lars Osberg (Avril 1995)**

N° 78 Restructuration du secteur manufacturier canadien 1970 à 1990 : Renouvellement de l'emploi selon le secteur industriel et la région, **J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Juillet 1995)**

N° 79 Capital humain et emploi du temps, **Frank Jones (Juin 1995)**

N° 80 Pourquoi l'inégalité des gains hebdomadaires a-t-elle augmenté au Canada?, **René Morissette (Juillet 1995)**

N° 81 Statistiques socio-économiques et politique publique : Nouveau rôle pour les modèles de Microsimulation **Michael C. Wolfson (Juillet 1995)**

N° 82 Transferts sociaux, variations dans la structure familiale et faible revenu chez les enfants, **Garnett Picot et John Myles (Septembre 1995)**

N° 83 Mesures alternatives de la durée moyenne du chômage, **Miles Corak et Andrew Heisz (Octobre 1995)**

N° 84 Guide de l'utilisateur la durée du chômage, **Miles Corak et Andrew Heisz (Décembre 1995)**

N° 85 Utilisation des technologies de pointe dans les établissements de fabrication, **John R. Baldwin et Brent Diverty (Novembre 1995)**

N° 86 L'utilisation de la technologie, la formation et les connaissances spécifiques dans les établissements de fabrication, **John R. Baldwin, Tara Gray et Joanne Johnson (Décembre 1995)**

N° 87 Croissance de la productivité, transfert de parts de marché et restructuration dans le secteur canadien de la fabrication, **John R. Baldwin (Novembre 1995)**

N° 88 Les petits producteurs ont-ils été le moteur de la croissance du secteur manufacturier canadien au cours des années 1980? **John R. Baldwin (Octobre 1996)**

N° 89 Mobilité intergénérationnelle du revenu des hommes au Canada, **Miles Corak et Andrew Heisz (Janvier 1996)**

N° 90 L'évolution des cotisations sociales au Canada: 1961 – 1993, **Zhengxi Lin, Garnett Picot et Charles Beach (Février 1996)**

N° 91 Le projet d'appariement du Recensement et des fichiers de soins de santé du Manitoba : Composante des ménages privés, **Christian Houle, Jean-Marie Berthelot, Pierre David,Cam Mustard, L. Roos et M.C. Wolfson (Mars 1996)**

N° 92 Avantages salariaux d'origine technologique dans les établissements canadiens de fabrication pendant les années 1980, **John R. Baldwin, Tara Gray et Joanne Johnson (Janvier 1997)**

N° 93 Création d'emplois selon la taille des entreprises : Concentration et persistance des gains et pertes d'emplois dans les entreprises canadiennes, **Garnett Picot et Richard Dupuy (Avril 1996)**

N° 94 Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenus au Canada, **René Morissette et Charles Bérubé (Juillet 1996)**

N° 95 Évolution de la durée et de la stabilité de l'emploi au Canada, **Andrew Heisz (Novembre 1996)**

N° 96 Les Canadiens sont-ils plus susceptibles de perdre leur emploi au cours des années 1990?, **Garnett Picot, Zhengxi Lin (Août 1997)**

N° 97 L'effectif et l'afflux de chômeurs, **Michael Baker, Miles Corak et Andrew Heisz (Septembre 1996)**

N° 98 L'incidence de la technologie et du commerce sur les écarts salariaux entre les travailleurs de la production et la main-d'oeuvre indirecte dans le secteur manufacturier canadien, **John R. Baldwin et Mohammed Rafiquzzaman (Mai 1998)**

N° 99 Utilisation de POHEM pour l'estimation des coûts médicaux directs associés à la pratique actuelle du traitement du cancer du poumon ainsi que pour l'évaluation économique de nouveaux traitements, **C. Houle, B.W. Will, J.-M. Berthelot et W.K. Evans (Mai 1997)**

N° 100 Une enquête expérimentale canadienne visant à établir le lien entre les pratiques au lieu de travail et la condition des employés : Raisons de sa nécessité et description de son fonctionnement, **Garnett Picot, Ted Wannell (Mai 1997)**

N° 101 L'activité innovatrice dans les établissements canadiens de transformation des aliments : L'importance des pratiques d'ingénierie, **John Baldwin et David Sabourin (Novembre 1999)**

N° 102 Différences dans les stratégies et le rendement de divers types d'innovateurs, **John R. Baldwin et Joanne Johnson (Décembre 1997)**

N° 103 Les mises à pied permanentes au Canada : Vue d'ensemble et analyse longitudinale, **Garnett Picot, Zhengxi Lin et Wendy Pyper (Septembre 1997)**

N° 104 Travailler plus? Travailler moins? Que préfèrent les travailleurs canadiens?, **Marie Drolet et René Morissette (Mai 1997)**

N° 105 Croissance de l'utilisation des technologies de pointe dans le secteur canadien de la fabrication durant les années 90, **John Baldwin, Ed Rama et David Sabourin (Le 14 décembre 1999)**

N° 106 Mouvements de la main-d'œuvre et adaptation au marché du travail en Ontario de 1978 à 1993, **Zhengxi Lin et Wendy Pyper (Octobre 1997)**

N° 107 Importance de la recherche et du développement sur l'aptitude à innover des petites et des grandes entreprises manufacturières canadiennes, **John R. Baldwin (Septembre 1997)**

N° 108 Concurrence internationale et performance industrielle : allocation optimale, production optimale et turbulence, **John R. Baldwin et Richard E. Caves (Octobre 1997)**

N° 109 Les dimensions de l'inégalité salariale chez les Autochtones, **Rachel Bernier (Décembre 1997)**

N° 110 Existe-t-il des liens entre la performance économique, les paiements de transfert, l'inégalité et le faible revenu?, **Myles Zyblock et Zhengxi Lin (Décembre 1997)**

N° 111 L'effet de levier financier des entreprises : Une comparaison entre le Canada et les É.-U., 1961-1996 **Myles Zyblock (Décembre 1997)**

N° 112 Explication du relèvement de la prime liée à l'âge, **Constantine Kapsalis (Juillet, 1998)**

N° 113 Mobilité intergénérationnelle des gains et du revenu des hommes au Canada : Étude basée sur les données longitudinales de l'impôt sur le revenu, **Miles Corak et Andrew Heisz (Septembre, 1998)**

N° 114 Canadiens nés à l'étranger et Canadiens de naissance : une comparaison de la mobilité interprovinciale de leur main- d'œuvre, **Zhengxi Lin (Septembre 1998)**

N° 115 Modes de vie et surpeuplement des logements : la situation des immigrants âgés au Canada, 1991 **K.G. Basavarajappa (Septembre 1998)**

N° 116 Le point sur l'inégalité des gains et sur la rémunération des jeunes durant les années 90?, **Garnett Picot (Juillet 1998)**

N° 117 Les facteurs déterminants des retards en matière d'adoption des technologies de fabrication de pointe **John R. Baldwin et Mohammed Rafiquzzaman (Août 1998)**

N° 118 La productivité du travail dans les établissements de fabrication au Canada sous contrôle canadien et étranger, **John R. Baldwin et Naginder Dhaliwal (Mars 2000)**

N° 119 L'adoption de la technologie au Canada et aux États-Unis, **John R. Baldwin et David Sabourin (Août 1998)**

N° 120 Existe-t-il des secteurs d'activité de haute technologie ou seulement des entreprises de haute technologie?Étude basée sur les nouvelles entreprises axées sur la technologie, **John R. Baldwin et Guy Gellatly (Décembre 1998)**

N° 121 Un portrait des entrées et des sorties, **John Baldwin (Juin 1999)**

N° 122 Les déterminants des activités d'innovation dans les entreprises de fabrication canadiennes : le rôle des droits de propriété intellectuelle, **John R. Baldwin, David Sabourin et Petr Hanel (Mars 2000)**

N° 123 L'innovation et la formation dans les nouvelles entreprises, **John Baldwin**

N° 124 Une nouvelle perspective des tendances de l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis **Michael C. Wolfson et Brian Murphy (Août 1998 et Octobre 1999)**

N° 125 L'assurance-emploi au Canada : Tendances récentes et réorientations, **Zhengxi Lin (Septembre 1998)**

N° 126 Les ordinateurs, les télécopieurs et les salaires au Canada : Qu'est-ce qui compte vraiment? **René Morissette et Marie Drolet (Octobre 1998)**

N° 127 Comprendre le processus d'innovation : l'innovation dans les industries de services dynamiques, **Guy Gellatly et Valerie Peters (Décembre 1999)**

N° 128 Données canadiennes récentes sur la qualité des emplois selon la taille des entreprises, **Marie Drolet et René Morissette (Novembre 1998)**

N° 129 Distribution, inégalité et concentration des revenus chez les immigrants âgés au Canada, 1990 **K.G. Basavarajappa (Avril 1999)**

N° 130 Dynamique et inégalité des revenus chez les hommes au Canada, 1976-1992 : Analyse fondée sur des dossiers fiscaux longitudinaux, **Michael Baker et Gary Solon (Février 1999)**

N° 131 L'incidence de la scolarité et l'écart salarial grandissant entre les jeunes travailleurs et les travailleurs âgés **C. Kapsalis, R. Morissette et G. Picot (Mars 1999)**

N° 132 Qu'est-ce qui explique les mouvements des enfants vers la situation de faible revenu et hors de celle-ci, les changements de situation sur le marché du travail ou le mariage et le divorce?, **G. Picot, M. Zyblock et W. Pyper (Mars 1999)**

N° 133 L'accroissement de l'emploi autonome en période de chômage élevé : Analyse empirique des faits récents survenus au Canada, **Zhengxi Lin, Janice Yates et Garnett Picot (Mars 1999)**

N° 134 Dynamique de la création et de la disparition d'emplois autonomes au Canada, **Zhengxi Lin, Garnett Picot et Janice Yates (Mars 1999)**

N° 135 Décès et divorce : les conséquences à long terme de la perte parentale chez les adolescents, **Miles Corak (Juin 9 1999)**

N° 136 Annulé

N° 137 Innovation, formation et réussite, **John Baldwin (Octobre 1999)**

N° 138 L'évolution de la protection offerte par les pensions aux travailleurs jeunes et plus âgés au Canada **René Morissette et Marie Drolet (Décembre 1999)**

N° 139 La concurrence des importations et la puissance sur le marché : le cas du Canada, **Aileen J. Thompson (avril 2000)**

N° 140 Taux de féminité des professions et salaires : pourquoi le Canada diffère-t-il des États-Unis? **Michael Baker et Nicole Fortin (Juillet, 2000)**

N° 141 Passage des études au travail chez les diplômés des universités canadiennes : durée de recherche d'un premier emploi, 1982-1990, **Julian Betts, Christopher Ferrall et Ross Finnie (Décembre 2000)**

N° 142 Qui sont les migrants? Analyse de la migration interprovinciale au Canada fondée sur un modèle logit par panel, **Ross Finnie (Août 2000)**

N° 143 Différences de profils entre innovateurs et non-innovateurs : Les petits établissements du secteur des services aux entreprises, **Guy Gellatly (Décembre 1999)**

N° 144 Transferts sociaux, gains et intensité des faibles revenus dans les familles canadiennes avec des enfants, 1981 à 1996: Mise en évidence des progrès récents de la mesure des faibles revenus, **John Myles et Garnett Picot (Mars 2000)**

N° 145 Dans quelle mesure le chômage au Canada est-il structurel ?, **Lars Osberg et Zhengxi Lin (Octobre 2000)**

N° 146 Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils exposés au faible revenu ?, **René Morissette et Marie Drolet (Mars 2000)**

N° 147 La maturation du système de revenu de retraite du Canada : Niveaux de revenu, inégalité des revenus et faibles revenus chez les gens âgés, **John Myles (Le 6 mars 2000)**

N° 148 Le marché du travail des années 1990, **Garnett Picot et Andrew Heisz (Avril 2000)**

N° 149 Réexamen des charges sociales au Canada : structure, paramètres législatifs et tendances récentes, **Zhengxi Lin (Août 2001)**

N° 150 Analyse empirique des tendances sur le plan de la diversification des sociétés au Canada, **John R. Baldwin, Desmond Beckstead, Guy Gellatly et Alice Peters (Juin 2000)**

N° 151 Les multinationales et le processus d'innovation au Canada, **John R. Baldwin et Petr Hanel (Juin 2000)**

N° 152 Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir, **Richard Dupuy, Francine Mayer et René Morissette (Le 5 septembre, 2000)**

N° 153 Taux d'emploi et participation à la vie active des Canadiennes vivant en milieu rural, **Euan Phimister, Esperanza Vera-Toscano, Alfons Weersink (Janvier 2001)**

N° 154 La formation comme stratégie en matière de ressources humaines : La réaction aux pénuries de personnel et au changement technologique, **John R. Baldwin et Valerie Peters (Avril, 2001)**

N° 155 Durée d'occupation des emplois, mobilité des travailleurs et marché du travail des jeunes dans les années 1990 **G. Picot, A. Heisz et A. Nakamura (Mars 2001)**

N° 156 Incidence du commerce international sur les salaires des Canadiens, **Omar Zakhilwal (Janvier 2000)**

N° 157 L'écart persistant : Nouvelle évidence empirique concernant l'écart salarial entre les hommes et les femmes au Canada, **Marie Drolet (Janvier 2001)**

N° 158 À la recherche des contraintes intergénérationnelles d'emprunt chez les hommes canadiens : tests de régression par quantile et de régression des moindres carrés pour les contraintes impératives d'emprunt, **Nathan D. Grawe (Janvier 2001)**

N° 159 Influences intergénérationnelles sur la percpetion de prestations d'assurance-chômage au Canada et en Suède, **Miles Corak, Bjorn Gustafsson et Torun Österberg (Janvier 2001)**

N° 160 Inégalités entre les quartiers des villes canadiennes, **J. Myles, G. Picot et W. Pyper (le 13 décembre 2000)**

N° **161 Annulé**

N° 162 Évolution de la stabilité d'emploi au Canada : tendances et comparaisons avec les résultats américains, **Andrew Heisz et Mark Walsh (16 octobre 2002)**

N° 163 L'incidence de la mobilité interprovinciale sur les gains des particuliers : estimations de modèles par panel pour le Canada, **Ross Finnie (Octobre 2001)**

N° 164 Résultats sur le marché du travail des diplômés récents des universités canadiennes : analyse longitudinale intercohortes, **Ross Finnie (mars 2002)**

N° 165 Innovation et connectivité : La nature des liaisons entre les marchés et les réseaux d'innovation dans les industries manufacturières au Canada, **John Baldwin et Alice Peters (Mai 2001)**

N° 166 Évaluation de la déclaration des prestations d'a.-e. et d'a.s. dans le cadre de l'EDTR, **Constantine Kapsalis (Août 2001)**

N° 167 Annulé

N° 168 Améliorer la salubrité des aliments et la productivité : Utilisation de la technologie dans le secteur de la transformation des aliments au Canada, **John R. Baldwin et David Sabourin (Mai 2002)**

N° 169 Dynamique du secteur canadien de la fabrication dans les régions métropolitaines et rurales, **John R. Baldwin et Mark Brown avec l'aide de Tara Vinodrai (Novembre 2001)**

N° 170 Perspectives des bacheliers de la Colombie-Britannique sur le plan des revenus, **Andrew Heisz (Mai 2001)**

N° 171 Les enfants se portent-ils bien? Mobilité intergénérationnelle et bien-être de l'enfant au Canada, **Miles Corak (Octobre, 2001)**

N° 172 Intensité des faibles revenus au cours des années 90 : Le rôle de la croissance économique, des revenus d'emploi et des transferts sociaux, **G. Picot, R. Morissette, J. Myles (24 janvier 2003)**

N° 173 Entraves à l'adoption des technologies de pointe pour les fabricants canadiens, **John Baldwin et Zhengxi Lin (Août 2001)**

N° 174 Impact de l'adoption des technologies de l'information et des communications de pointe sur la performance des entreprises du secteur de la fabrication au Canada, **John R. Baldwin et David Sabourin (Octobre 2001)**

N° 175 Pénuries de main-d'oeuvre qualifiée et adoption des technologies de pointe, **David Sabourin (Septembre 2001)**

N° 176 Quelles entreprises ont des taux de vacance élevés au Canada ? **René Morissette, Xueline Zhang (le 25 octobre 2001)**

N° 177 Un conte de trois villes : La dynamique du secteur de la fabrication à Toronto, à Montréal et à Vancouver de 1976 à 1997, **Tara Vinodrai (Novembre 2001)**

N° 178 Le rendement scolaire des enfants d'immigrants au Canada, 1994-98, **Christopher Worswick (Le 14 novembre, 2001)**

N° 179 Changements observés au niveau de la diversification des entreprises du secteur canadien de la fabrication (de 1973 à 1997) : Vers la spécialisation, **John R. Baldwin, Desmond Beckstead et Richard Caves (Février 2002)**

N° 180 Différences de productivité entre les provinces, **John R. Baldwin, Jean-Pierre Maynard, David Sabourin et Danielle Zietsma (Décembre 2001)**

N° 181 Qui a raison des parents ou des enfants? Évaluation de l'accord des parents et des enfants dans l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, **Lori Curtis, Martin Dooley et Shelley Phipps (23 octobre 2002)**

N° 182 Effets des critères de sélection et des possibilités économiques sur les caractéristiques des immigrants, **Abdurrahman Aydemir** (23octobre 2002)

N° 183 Monter sa propre entreprise : le travail indépendant chez les diplômés des collèges et universités canadiens, **Ross Finnie, Christine Laporte, Maud-Catherine Rivard (Mars 2002)**

N° 184 Résultats sur le plan de la répartition au Canada dans les années 90, **Andrew Heisz, Andrew Jackson, Garnett Picot (Février 2002)**

N° 185 Les quartiers influencent-ils la réussite à long terme sur le marché du travail? Comparaison des adultes qui ont grandi dans des ensembles de logements publics différents, **Philip Oreopoulos (Juin 2002)**

N° 186 Mariage, maternité et rémunération : Le choix du moment importe-t-il? **Marie Drolet (Le 1 mai 2002)**

N° 187 L'évolution de l'inégalité de la richesse au Canada, 1984-1999, **René Morissette, Xuelin Zhang et Marie Drolet N° (Février 2002)**

N° 188 Expérience en gestion et diversité dans une organisation qui vieillit : Une analyse de microsimulation, **Ted Wannell et Martin Gravel (Août 2002)**

N° 189 L'importance de l'entrée dans le secteur canadien de la fabrication, document accompagné d'une annexe sur les questions de mesure, **John R. Baldwin, Desmond Beckstead et Andrée Girard (mai 2002)**

N° 190 Financement de l'innovation dans les nouvelles petites entreprises : Nouveaux éléments probants provenant du Canada, **John R. Baldwin, Valérie Gaudreault et Guy Gellatly (mai 2002)**

N° 191 Trop loin pour continuer? Distance par rapport à l'établissement et inscription à l'université, **Marc Frenette (24 juin 2002)**

N° 192 La vie après l'aide sociale : Le bien-être économique des personnes qui ont cessé de toucher de l'aide sociale au Canada dans les années 90, **Marc Frenette, Garnett Picot (26 mars 2003)**

N° 193 Roulement des usines et croissance de la productivité dans le secteur canadien de la fabrication, **John Baldwin, Wulong Gu (02 avril 2003)**

N° 194 Progression de la rémunération des travailleurs peu qualifiés au Canada d'après L'EDTR (1993-1998) **Xuelin Zhang (06 décembrei 2002)**

N° 195 La détérioration des gains de immigrants s'étend-elle aux immigrants qui travaillent de façon autonome? **John R. Baldwin, Desmond Beckstead et Andrée Girard (mai 2002)**

N° 196 Minorités, capacités cognitives et revenus des Canadiens, **Ross Finnie et Ronald Meng (24 janvier 2003)**

N° 197 Le niveau de richesse des familles d'immigrants au Canada, **Xuelin Zhang (17 novembre 2003)**

N° 198 La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada, **Garnett Picot et Feng Hou (19 juin 2003)**

N° 199 Nouvelles pratiques de travail et taux de démissions : problèmes méthodologiques et données empiriques pour le Canada, **René Morissette et Julio Miguel Rosa (le 17 mars 2003)**

N° 200 Les effets de cohorte sur les gains annuels selon le domaine d'études des diplômés universitaires de la Colombie-Britannique, **Andrew Heisz (26 septembre 2003)**

N° 201 Accès au college et à l'université: Est-ce-que la distance importe?, **Marc Frenette (Juin 2003)**

N° 202 Comprendre l'échec : Mortalité organisationnelle et approche fondée sur les ressources, **S.Thornhill et R.Amit (08 août 2003)**

N° 203 Les effets des cycles économiques sur l'assimilation des immigrants sur le marché du travail, **Abdurrahman Aydemir (31 juillet 2003)**

N° 204 Enclaves de minorities visibles dans les quartiers et resultants sur le marché du travail des immigrants, **Garnett Picot et Feng Hou (9 juillet 2003)**

N° 205 L'évolution des obstacles aux échanges et les entreprises canadiennes : survie et disparition après l'Accord de libre-échange entre le Canada et les Etats-Unis, **Jen Baggs (28 avril 2004)**

N° 206 Établissement réussi et ségrégation résidentielle parmi les minorités visibles de Toronto, **John Myles et Feng Hou (30 juillet 2003)**

N° 207 Biais lié au cycle de vie dans l'estimation de la persistance intergénérationnelle des gains d'emploi, **Nathan Grawe (05 août 2003).**

N° 208 Les anticipations concernant l'investissement sont-elles rationnelles? **Chetan Dave (17 décembre 2004)**

N° 209 Les heures de travail au Canada et aux Etats-Unis, **Andrew Heisz et Sébastien LaRochelle-Côté (septembre 2003)**

N° 210 Revenu Familial et Participation aux Études Postsecondaires, **Miles Corak, Garth Lipps et John Zhao (le 1 octobre 2003)**

N° 211 à 214 Annulé

N° 215 Convergeront-ils un jour? Les Gains de travailleurs immigrants et de ceux nés au Canada au cours des deux dernières décennies, **Marc Frenette et René Morissette (le 8 octobre 2003)**

N° 216 Durée de la résidence dans les quartiers à faible revenue, **Marc Frenette, Garnett Picot et Roger Sceviour (janvier 2004)**

N° 217 Le ratio de levier financier des entreprises dans le secteur canadien de la fabrication : conséquences pour l'emploi et les inventaires, **Andrew Heisz et Sébastien LaRochelle-Côté (février 2004)**

N° 218 Les taux de mises à pied permanentes ont-ils augmenté au Canada? **René Morissette (25 mars 2004)**

N° 219 Croissance de l'inégalité du revenu pendant la reprise économique des années 1990 : Exploration de trois sources de données, **Marc Frenette, David Green et Garnett Picot (9 juillet 2004)**

N° 219 REVISÉ : Croissance de l'inégalité du revenu pendant les années 1990 : Exploration de trois sources de données, **Marc Frenette, David Green et Garnett Picot (16 décembre 2004)**

N° 220 Déterminants de la réussite ou de l'échec des établissements canadiens sur les marchés étrangers, selon une analyse de survie, **Jean Bosco Sabuhoro et Yvan Gervais (5 mai 2004)**

N° 221 Immigration récente et formation de quartiers de minorités visibles dans les grandes villes canadiennes, **Feng Hou (2 juillet 2004)**

N° 222 Dégradation du bien-être économique des immigrants et des causes possibles, **Garnett Picot, (15 juillet 2004)**

N° 223 Projets et attentes des Canadiens non retraités de 45 à 59 ans en matière de retraite, **Grant Schellenberg, (29 juin 2004)**

N° 224 Utilisation du transport en commun chez les immigrants, **Andrew Heisz, Grant Schellenberg (13 mai 2004)**

N° 225 Explication de la détérioration des gains au niveau d'entrée des cohortes d'immigrants au Canada : 1966-2000, **Abdurrahman Aydemir et Mikal Skuterud (17 mai 2004)**

N° 226 Antécédents familiaux et accès aux études postsecondaires : Que s'est-il passé pendant les années 1990?, **Ross Finnie, Christine Laporte et Eric Lascelles (18 août 2004)**

N° 227 Analyse longitudinale de l'évolution des gains au Canada, **Charles M. Beach et Ross Finnie (20 août 2004)**

N° 228 Inégalités au niveau des quartiers, privation relative et état de santé autoévalué, **Feng Hou et John Myles (27 septembre 2004)**

N° 229 Mouvements d'entrée et de sortie de la population dans les villes du Canada qui servent de portes d'entrée aux immigrants : étude comparative de Toronto, Montréal et Vancouver, **Ross Finnie et Larry S Bourne (13 septembre 2004)**

N° 230 Gains des couples très scolarisés et peu scolarisés, 1980-2000, **René Morissette et Anick Johnson (13 octobre 2004)**

N° 231 La dynamique de l'aide sociale au Canada : le rôle des attributs individuels et des variables économiques et politiques, **Ross Finnie, Ian Irvine et Roger Sceviour (octobre 2004)**

N° 232 Tendances des salaires relatifs des personnes très scolarisées dans une économie du savoir, **René Morissette, Yuri Ostrovsky et Garnett Picot (29 septembre 2004)**

N° 233 Domaines d'études postsecondaires et résultats sur le marché du travail canadien des immigrants et des non-immigrants, **Arthur Sweetman et Stephan McBride (28 octobre 2004)**

N° 234 Qualité de l'éducation des immigrants dans leur pays d'origine et résultats sur le marché du travail canadien, **Arthur Sweetman (15 décembre 2004)**

N° 235 L'évolution de l'écart des gains entre les sexes chez les diplômés des universités canadiennes, **Ross Finnie et Ted Wannell (30 novembre 2004)**

N° 236 Importance des signaux de compétence pour l'obtention d'un emploi et de l'avancement, **Andrew Heisz et Philip Oreopoulos (5 janvier 2006)**

N° 237 Qui poursuit des études supérieures? L'incidence directe et indirecte des antécédents familiaux sur l'accès aux études postsecondaires, **par Ross Finnie, Eric Lascelles et Arthur Sweetman (18 janvier 2005)**

N° 238 Diminution de l'avantage des immigrants en matière de propriété : analyse de cycle de vie de la baisse de fortunes et de l'évolution de l'accession à la propriété chez les immigrants de Montréal, Toronto et Vancouver, 1981-2001, **Michael Haan (3 février 2005)**

N° 239 Les bons emplois disparaissent-ils au Canada ?, **René Morissette et Anick Johnson (26 janvier 2005)**

N° 240 L'inégalité du revenu et le faible revenu au Canada : une perspective internationale, **Garnett Picot et John Myles (10 février 2005)**

N° 241 Quartiers ethniques et croissance des gains des immigrants de sexe masculin de 1981 à 1996, **Casey Warman (25 février 2005)**

N° 242 Faire la transition : les répercussions du passage de l'école primaire à l'école secondaire sur le rendement scolaire et l'adaptation psychologique des adolescents, **Garth Lipps (1 mars 2005)**

N° 243 Participation aux études postsecondaires au Canada : le rôle du revenu et du niveau de scolarité des parents a-t-il évolué au cours des années 1990? **Marie Drolet (15 février 2005)**

N° 244 L'accès aux études postsecondaires est-il plus équitable au Canada ou aux États Unis? **Marc Frenette (15 mars 2005)**

N° 245 Recours à l'assistance sociale au Canada : tendances nationales et provinciales en matière d'incidence, d'entrée et de sortie, **Ross Finnie, Ian Irvine et Roger Sceviour (30 mai 2005)**

N° 246 **Sommaire de :**Recours à l'assistance sociale au Canada : tendances nationales et provinciales en matière d'incidence, d'entrée et de sortie, **Ross Finnie, Ian Irvine et Roger Sceviour (30 mai 2005) – Internet seulement**

N° 247 Effet intergénérationnel de la sélection et de l'assimilation des immigrants sur les résultats en matière de santé des enfants, **Nina Ahmed (15 avril 2005)**

N° 248 Le travail peu rémunéré et les familles économiquement vulnérables depuis 20 ans, **René Morissette et Garnett Picot (25 avril 2005)**

N° 249 **Sommaire de :** Le travail peu rémunéré et les familles économiquement vulnérables depuis 20 ans, **René Morissette et Garnett Picot (25 avril, 2005) – Internet seulement**

N° 250 Comment expliquer l'augmentation de la recherche d'emploi en cours d'emploi, **Mikal Skuterud (29 avril 2005)**

N° 251 Législation canadienne de l'école obligatoire et incidence sur les années de scolarité et le futur revenu du travail, **Philip Oreopoulos (19 mai, 2005)**

N° 252 Les immigrants achètent-ils pour s'intégrer? : Le rôle du regroupement ethnique dans la propension à devenir propriétaire chez douze groupes d'immigrants à Toronto, 1996 à 2001, **Michael Haan (26 mai, 2005)**

N° 253 **Sommaire de :** Les immigrants achètent-ils pour s'intégrer? : Le rôle du regroupement ethnique dans la propension à devenir propriétaire chez douze groupes d'immigrants à Toronto, 1996 à 2001, **Michael Haan (26 mai, 2005) – Internet seulement**

N° 254 Destinations initiales et redistribution des principaux groupes d'immigrants au Canada : changements au cours des deux dernières décennies, **Feng Hou (29 juin 2005)**

N° 255 **Sommaire de :**Destinations initiales et redistribution des principaux groupes d'immigrants au Canada : changements au cours des deux dernières décennies, **Feng Hou (29 juin 2005) – Internet seulement**

N° 256 Libéralisation des échanges, rentabilité et levier financier, **Jen Baggs et James A.Brander (22 juin 2005)**

N° 257 **Sommaire de :** Libéralisation des échanges, rentabilité et levier financier, **Jen Baggs et James A.Brander (22 juin, 2005) – Internet seulement**

N° 258 Réductions tarifaires et emploi dans le secteur de la fabrication au Canada, 1988 à 1994, **Sébastien LaRochelle-Côté (22 juin 2005)**

N° 259 **Sommaire de :** Réductions tarifaires et emploi dans le secteur de la fabrication au Canada, 1988 à 1994, **Sébastien LaRochelle-Côté (22 juin, 2005) – Internet seulement**

N° 260 Entreprises, industries et assurance-chômage : une analyse des données sur les employeurs et les employés recueillies au Canada, **Miles Corak et Wen-Hao Chen (30 juin 2005)**

N° 261 En famille : modèle simultané du style parental et de la conduite de l'enfant, **Peter Burton, Shelley Phipps Et Lori Curtis (2 août 2005)**

N° 262 Dégradation du bien-être économique des immigrants et des causes possibles : Mise à jour 2005, **Garnett Picot et Arthur Sweetman (27 juin 2005) – révision de l'étude n° 222 relâchée en juillet 2004**

N° 263 L'incidence des frais de scolarité sur l'accès à l'université : résultats de la vaste déréglementation des frais de scolarité des programmes professionnels, **Marc Frenette (27 septembre 2005)**

N° 264 **Sommaire de** : L'incidence des frais de scolarité sur l'accès à l'université : résultats de la vaste déréglementation des frais de scolarité des programmes professionnels, **Marc Frenette (27 septembre 2005) – Internet seulement**

N° 265 L'instabilitié des gains familiaux et du revenu familial au Canada, 1986 à 1991 et 1996 à 2001, **René Morissette et Yuri Ostrovsky (2 novembre 2005)**

N° 266 **Sommaire de** : L'instabilitié des gains familiaux et du revenu familial au Canada, 1986 à 1991 et 1996 à 2001, **René Morissette et Yuri Ostrovsky (2 novembre 2005) – Internet seulement**

N° 267 Mobilité intergénérationnelle des gains chez les enfants des immigrants au Canada, **Abdurraham Aydemir, Wen-Hao Chen et Miles Corak (25 octobre 2005)**

N° 268 L'effet des conditions macroéconomiques sur l'instabilité et l'inégalité à long terme des gains des travailleurs au Canada, **Charles M. Beach, Ross Finnie et David Gray (7 février 2006)**

N° 269 **Sommaire de** : L'effet des conditions macroéconomiques sur l'instabilité et l'inégalité à long terme des gains des travailleurs au Canada, **Charles M. Beach, Ross Finnie et David Gray (7 février 2006) – Internet seulement**

N° 270 Différences entre les distributions du rendement scolaire au secondaire : le rôle de la taille de la classe et du temps d'enseignement, **Miles Corak et Darren Lauzon (22 novembre 2005)**

N° 271 Règles relatives à la retraite obligatoire et décisions de retraite des professeurs d'université au Canada, **Christopher Worswick (05 décembre 2005)**

N° 272 Amour et argent : mobilité intergénérationnelle et appariement conjugal d'après le revenu des parents, **Jo Blanden (08 décembre 2005)**

N° 273 Retour et reprise de migration chez les hommes en âge de travailler, **Abdurrahman Aydemir et Chris Robinson (1 mars 2006)**

N° 274 Nouvelle analyse des tendances récentes de l'inégalité du revenu après impôt au Canada au moyen des données de recensement, **Marc Frenette, David Green et Kevin Milligan (27 février 2006).**

N° 275 Importance de la littératie fonctionnelle : Compétences en lecture et en mathématiques et résultats sur le marché du travail des décrocheurs du secondair, **Ross Finnie et Ronald Meng (27 mars 2006)**

N° 276 La poursuite des études à l'âge adulte et ses répercussions sur les gains au Canada, **Xuelin Zhang et Boris Palameta (24 mars 2006)**

N° 277 **Sommaire de :** La poursuite des études à l'âge adulte et ses répercussions sur les gains au Canada, **Xuelin Zhang et Boris Palameta (24 mars 2006) – Internet seulement**

N° 278 Instabilité des heures de travail au Canada, **Andrew Heisz et Sébastien LaRochelle-Côté (29 mars 2006)**

N° 279 **Sommaire de :** Instabilité des heures de travail au Canada, **Andrew Heisz et Sébastien LaRochelle-Côté (29 mars 2006) – Internet seulement**

N° 280 Effets incitatifs associés à l'aide sociale : approche de discontinuité de la régression, **Thomas Lemieux et Kevin Milligan (14 juin 2006)**

N° 281 Le revenu et les résultats des enfants, **Shelley Phipps et Lynn Lethbridge (11 mai 2006)**

N° 282 Pourquoi l'emploi et les gains ont-ils augmenté chez les mères seules durant les années 1980 et 1990? **John Myles, Feng Hou, Garnett Picot et Karen Myers (07 juin 2006)**

N° 283 Est-ce que les universités profitent à la population locale de jeunes? Résultats provenant de la fréquentation des universités et des collèges, et des gains des diplômés suivant la création d'une nouvelle université, **Marc Frenette (25 janvier 2007)**

N° 284 Ensembles de données nationales : Sources d'information sur la garde des enfants au Canada, **Dafna E. Kohen, Barry Forer et Clyde Hertzman (19 juin 2006)**

N° 285 À venir

N° 286 La protection en matière de pensions et l'épargne-retraite des familles canadiennes, 1986 à 2003, **René Morissette et Yuri Ostrovsky (26 septembre 2006)**

N° 287 Concurrence sur le marché des produits et coûts de délégation, **Jen Baggs et Jean-Etienne de Bettignies (4 décembre 2006)**

N° 288 Mobilité internationale : données sur les taux de sortie et de retour des Canadiens, 1982 à 2003, **Ross Finnie (17 novembre 2006)**

N° 289 Mobilité internationale : analyse longitudinale des effets sur les gains individuels, **Ross Finnie (18 janvier 2007)**

N° 290 Annulé

N° 291 Les pertes de gains des travailleurs déplacés : données canadiennes extraites d'une importante base de données sur les fermetures d'entreprises et les licenciements collectifs, **René Morissette; Xuelin Zhang et Marc Frenette (16 janvier 2007)**

N° 292 L'incidence des caractéristiques d'une université sur les résultats professionnels après le diplôme : témoignages de trois cohortes canadiennes récemment diplômées, **Julian betts, Christoper Ferrall et Ross Finnie (26 février 2007)**

N° 293 Comprendre les différences régionales dans les heures de travail, **Andrew Heisz et Sébastien LaRochelle-Côté (22 janvier 2007)**

N° 294 Le faible revenu chronique et la dynamique du faible revenu chez les nouveaux immigrants, **Garnett Picot, Feng Hou et Simon Coulombe (30 janvier 2007)**

N° 295 Pourquoi les jeunes provenant de familles à plus faible revenu sont-ils moins susceptibles de fréquenter l'université? Analyse fondée sur les aptitudes aux études, l'influence des parents et les contraintes financières, **Marc Frenette (8 février 2007)**

N° 296 Différences entre les sexes relativement aux départs volontaires et à l'absentéisme au Canada, **Xuelin Zhang (23 février 2007)**

N° 297 L'instabilité du revenu des parents seuls, des célibataires et des familles biparentales au Canada, 1984 à 2004 **René Morissette et Yuri Ostrovsky (29 mars 2007)**

N° 298 Inégalité et redistribution du revenu au Canada : 1976 à 2004, **Andrew Heisz (11 mai 2007)**

N° 299 L'évolution du rôle de l'éducation dans le choix du conjoint : homogamie éducationnelle au Canada et aux États-Unis depuis les années 1970, **Feng Hou et John Myles (18 mai 2007)**

N° 300 La délocalisation et l'emploi au Canada : quelques points de repère, **René Morissette et Anick Johnson (22 mai 2007)**

N° 301 Est-ce que l'enseignement supérieur chez les jeunes femmes a considérablement réduit l'écart entre les sexes en matière d'emploi et de revenu? **Marc Frenette et Simon Coulombe (12 juin 2007)**

N° 302 La vie après le repli : mises à pied permanentes dans le secteur de la technologie de pointe et pertes de gains des travailleurs déplacés, **Marc Frenette (20 juillet 2007)**

N° 303 Pourquoi la plupart des étudiants universitaires sont-ils des femmes? Analyse fondée sur le rendement scolaire, les méthodes de travail et l'influence des parents, **Marc Frenette et Klarka Zeman (20 septembre 2007)**

N° 304 Comment les familles et les personnes seules réagissent-elles aux licenciements? Un éclairage canadien, **René Morissette et Yuri Ostrovsky (21 février 2008)**

N° 305 Bases démographiques de la montée de l'emploi et des gains chez les mères seules au Canada et aux États-Unis, 1980 à 2000, **John Myles, Feng Hou, Garnett Picot et Karen Myers (7 mars 2008)**

N° 306 Sécurité et stabilité du revenu à la retraite au Canada, **Sébastien LaRochelle-Côté, John Myles et Garnett Picot (10 mars 2008)**

N° 307 À venir

N° 308 Différences entre les groupes dans les niveaux de scolaritédes enfants d'immigrants, **Teresa Abada, Feng Hou et Bali Ram (22 septembre 2008)**

N° 309 Inégalité et instabilité des gains chez les immigrants au Canada, **Yuri Ostrovsky (9 avril 2008)**

N° 310 Les immigrants travaillant avec des personnes appartenant à la même ethnie qu'eux : qui sont-ils et quelle est leur situation économique? **Feng Hou (14 juillet 2008)**

N° 311 Inégalité de long terme et instabilité annuelle des gains des hommes et des femmes au Canada, **Charles M. Beach, Ross Finnie et David Gray (18 décembre 2008)**

N° 312 Les habitudes de transfert de fonds chez les nouveaux immigrants au Canada, **René Houle et Grant Schellenberg (23 juillet 2008)**

N° 313 Annulé

N° 314 Emploi des mères canadiennes après la naissance d'un enfant et trajectoire des gains de leurs homologues occupées de façon continue, 1983 à 2004, **Xuelin Zhang (27 août 2008)**

N° 315 Les caractéristiques des immigrants, l'effondrement de la TI et leur effet sur les gains initiaux des immigrants, **Garnett Picot et Feng Hou (30 avril 2009)**

N° 316 Mobilité intergénérationnelle du niveau de scolarité chez les enfants des immigrants au Canada, **Abdurrahman Aydemir, Wen-Hao Chen et Miles Corak (02 octobre 2008)**

N° 317 L'incidence de la scolarité sur le rendement scolaire : analyse fondée sur de grands échantillons et les dates limites d'inscription à l'école, **Marc Frenette (07 novembre 2008)**

N° 318 Migration interne des immigrants : les immigrants réagissent-ils aux variations brusques de la demande de main-d'œuvre régionale?, **Yuri Ostrovsky, Feng Hou et Garnett Picot (05 décembre 2008)**

N° 319 Situation économique et sociale des immigrants au Canada : recherche et élaboration de données à Statistique Canada, **Garnett Picot (16 décembre 2008)**

N° 320 Objectifs de carrière au secondaire : les élèves connaissent-ils les moyens pour les atteindre, et est-ce important?, **Marc Frenette (29 octobre 2009)**

N° 321 Protection en matière de pensions, situation par rapport à la retraite et taux de remplacement du revenu d'une cohorte de personnes âgées canadiennes, **Yuri Ostrovsky et Grant Schellenberg (23 décembre, 2009)**

N° 322 Évaluation par les nouveaux immigrants de leur vie au Canada, **René Houle et Grant Schellenberg (18 février, 2010)**

N° 323 Annulé

N° 324 Annulé

N° 325 Évaluation L'accession à la propriété pendant le cycle de vie des Canadiens : analyse fondée sur les données du Recensement de la population du Canada, **Feng Hou (7 juin, 2010)**

N° 326 Accès à un régime de pension et taux de remplacement des gains des hommes retraités : observations résultant d'un examen détaillé des distributions, **Yuri Ostrovsky et Grant Schellenberg (22 juillet, 2010)**

N° 327 Accès à un régime de pension et taux de remplacement des gains chez les couples canadiens, **Yuri Ostrovsky et Grant Schellenberg (22 juillet, 2010)**

N° 328 Remplacement du revenu familial pendant les années de retraite : quels sont les résultats des Canadiens?, **Sébastien LaRochelle-Côté, John Myles et Garnett Picot (29 juillet, 2010)**

N° 329 Les immigrants très scolarisés obtiennent-ils des résultats différents sur le marché du travail au Canada et aux États-Unis? **Aneta Bonikowska, Feng Hou et Garnett Picot (14 janvier, 2011)**

N° 330 Revers de fortune ou maintien de la réussite? Différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains des immigrants enfants **Aneta Bonikowska et Feng Hou (25 janvier, 2011)**

N° 332 Préparation à la réussite au Canada et aux États-Unis : Les déterminants du niveau de scolarité atteint par les enfants d'immigrants **Garnett Picot et Feng Hou (15 février, 2011)**